

LES CHRONIQUES DE MORTRAS

Les Jumeaux Divins



Avant propos :

La religion des Jumeaux Divins est le culte officiel de l'Empire de Mortras. Comme indiqué, il connaît beaucoup de similitudes avec la religion chrétienne. On pourrait presque comparer son influence à celle connue par la France au quatorzième siècle... le dogme n'a toutefois pas la même puissance et portée que dans notre histoire. Presque deux personnes sur trois croient en les Jumeaux, les prêtres sont très respectés. L'Eglise est loin d'être toutefois aussi rigoureuse et moralisatrice qu'on peut le penser, comme vous allez le voir.

Sommaire :

| | |
|--|---------|
| Titre 1 : l'Histoire des Jumeaux | Page 2 |
| | |
| Chapitre 1 : Avant l'Empire | Page 2 |
| | |
| Chapitre 2 : Durant l'Empire | Page 15 |
| | |
| Titre 2 : Fondements de l'Eglise | Page 25 |
| | |
| Chapitre 1 : Fonctionnement | Page 25 |
| | |
| Chapitre 2 : Autres formes de l'Eglise | Page 31 |
| | |
| Titre 3 : Psaumes et cérémonies | Page 34 |
| | |
| Chapitre 1 : Prières | Page 34 |
| | |
| Chapitre 2 : Rites et rituels | Page 37 |
| | |
| Chapitre 3 : Les Lois des Jumeaux | Page 44 |

TITRE 1 : Histoire des Jumeaux

Chapitre 1 : Avant l'Empire

La découverte du Gémellin (-1000 à -956) :

Un peu plus d'un millénaire avant l'entrée en fonction du premier Empereur, un petit événement, d'apparence anodine, allait changer le quotidien de tous les habitants des Royaumes, car tel était le nom de l'Empire il y a si longtemps.



Les grands navires qui portèrent les humains sur ces terres, ayant échoué il y a encore plus longtemps résidaient toujours sur les plages de l'actuelle Côte du Midi. Considérés comme des reliques, héritages de l'ancien temps, les pillards les fuyaient, les habitants les vénéraient, mais personne ne s'en approchait véritablement. Finalement, ce furent deux enfants, des jumeaux selon la légende, qui finirent par s'y aventurer. Craintifs, ils s'emparèrent alors d'un énorme livre, seul objet encore en l'état. Les parents le trouvèrent le lendemain, ne comprirent pas un caractère qui s'y inscrivait, et décidèrent donc de l'apporter au chef du village.

Lorsque l'objet arriva dans les mains dudit chef, vieux savant qui pourtant connaissait la science des mots, il décida immédiatement d'en référer à son homologue du village le plus proche. Personne n'en parla aux prêtres : ces derniers préféraient les traditions orales, et pouvaient se montrer capables de brûler l'ouvrage en le déclarant hérétique. Sauf que le deuxième Seigneur n'y comprit guère plus, mais avait un sorcier dans son entourage. Celui-ci, justement, adorait étudier les textes ésotériques, et se mit aussitôt à la tâche. En ces temps là, aucun alphabet particulier ou langue ne liait les gens. Les coutumes orales, dans des langages bien différents s'imposaient un peu partout, ce qui compliquaient grandement la communication entre les peuples.

Le mage en question fit comme son supérieur : il décida d'étudier avec ses semblables le grimoire. La forme et la clarté de l'écriture leur sauta aux yeux : d'une grande simplicité, ils parvinrent à le traduire en s'aidant d'une vieille relique trouvée dans les Vaisseaux, le journal de bord d'un capitaine. Si le texte leur parut des plus barbants, évoquant des êtres suprêmes et autres inepties du même acabit, la netteté des symboles elle-même et la facilité à les reproduire s'imposa à tous les jeteurs de sorts : tout le monde était en mesure d'appréhender

ce langage. La question suivante demeurait : fallait-il réserver une telle option aux élites seulement ?

La plupart des jeteurs de sorts, souvent désignés comme boucs émissaires lors des problèmes, généralement désignés comme créatures impies par les prêtres de tous les cultes animistes (sauf ceux qui possédait de tels pouvoirs) décidèrent que tout un chacun devait pouvoir parler autrement que par la voix à ses semblables. Seigneurs, puis Roitelets et Pères des Familles dirigeantes eurent toutefois vent d'une telle intention, ayant des yeux et des oreilles partout. Ennuyés depuis des années d'avoir à apprendre des dizaines de jargons, ou de trouver des interprètes locaux à chaque déplacement, ils décidèrent d'affecter leur meilleurs traducteurs et linguistes au fameux livre, sans que les thaumaturges ne puissent émettre une objection (personne ne voulait finir au bûcher). Le titre inscrit en lettres dorées sur la couverture était le suivant : Gémellin. Il surmontait un soleil à l'intérieur d'une lune.

L'étincelle (-956 à -950)

Ce que les puissants n'avaient pas prévu, et que tout le monde dédaignait jusque là résidaient dans le sens de l'opuscule. Un homme, Guilhabert, chapeautant une équipe d'étude sur le sujet commença à s'intéresser plus particulièrement à cette signification. L'ouvrage constituée en deux parties, et bien qu'il en manqua des pages racontait une histoire, qui lui plu immédiatement. Elle évoquait deux êtres, l'un appelé « Sire » et l'autre « La Dame ». Ces Jumeaux avaient visiblement créé le monde, et étaient revenus régulièrement lui rendre visite pour faire évoluer les espèces. Le passage sur leur dernière intervention, précédant la fuite en navire du continent d'où avaient fuit les hommes pour venir en restait hélas incomplet. Tout cela constituait un premier livret. Dans le second, tous les rites, les dogmes, les commandements laissés par ces êtres se voyaient décrits avec une grande précision, venant compléter le premier.

Guilhabert eut une révélation au fur et à mesure de ses lectures et ses études. Les rituels fantasmatiques des autres religions et cultes lui parurent fastidieux, grotesques et dépassés en comparaison de ce qu'il avait sous les yeux. Les messages évoqués par les Jumeaux, et leur façon de les transmettre lui apparurent comme révolutionnaires. Si dans un premier temps, il se contenta d'appliquer les mantras pour lui seul, et de dicter certains codes de sa vie avec les Lois écrites dans les textes, il incita rapidement sa famille à faire de même. Face aux sarabandes et bachannales endiablées de Petit Dieux comme Néfémor, peu des siens l'approuvèrent réellement. Il décida donc de s'ouvrir aux rejetés, aux parias... mais aussi à d'anciens soldats qui cherchaient la paix, et à ceux qui cherchaient une rigueur et une morale autre que celle proposée par la voix étatique.



Les rituels des cultes initiatiques, peu souvent soutenus par des écrits changeaient généralement d'une région à l'autre, d'un Seigneur à son voisin. Loin des hiéroglyphes et autres pattes de mouches cunéiformes, l'alphabet latin proposé dans le Gémellin se révélait beaucoup plus simple à apprendre puis à enseigner. Si le 0 avait déjà été découvert depuis bien longtemps, une rédaction uniforme plut immédiatement à de nombreux marchands, mais aussi aux puissants. Des profits économiques plus que substantielles se profilaient à l'horizon. Les prêtres des Petits Dieux, assez tolérants prenaient tout simplement cette nouvelle lubie comme une passade. Dans le pire des cas, ces « Jumeaux » se rangeraient dans leur Panthéon. Ne pas réagir allait se montrer une grave erreur pour eux à l'avenir.



Le culte des Jumeaux commença à en inquiéter certains quand les premières églises furent érigées en Leur nom. Si de tels édifices ne se virent au début que dans les bourgades et les villes de taille relativement importante, en moins d'une décennie, plusieurs hameaux érigèrent de tels bâtiments. Les temples des Petits Dieux ne comptait en général qu'un seule construction par village, qui

les regroupaient tous. Vouloir autant se démarquer d'eux représentait une insulte manifeste. Guilhabert ne douta de ce qui se tramait contre lui que quand plusieurs assassins débarquèrent chez lui, et le démembrèrent avant d'exposer ses membres aux quatre coins du lieu où il habitait. L'Energie, le dogme Nordique posait bien assez de problèmes aux représentants animistes sans qu'une nouvelle croyance vienne voler leurs fidèles. Trop tard, la machine venait de se lancer.

Giléad le Prophète (-930 à -861)

La disparition de Guilhabert, qui n'accéda par ailleurs jamais au titre de Saint ne fit que retarder le problème. Bien que l'on entendit moins le nom des Jumeaux, les églises faisaient déjà sonner leur cloche, instrument qui visiblement, carillonnait lors de chacune de Leur apparition dans le monde des Hommes. Peu de fidèles se convertirent durant deux décennies. Toutefois, les élites comprirent les dangers mais aussi les avantages pour elles d'avoir une écriture commune : après tout, les Nordiques, leurs ennemis de toujours ne faisaient ils pas ainsi ? De plus, leur foi en un seul et unique dogme, celui de l'Energie les réunissaient bien plus qu'elle ne les divisaient.

Une naissance allait lancer cette foi pour de bon. C'est en 930 AVE que vînt au monde Giléad, dans ce qui est aujourd'hui les Plaines du Ponant. Issu d'une famille aisée de la ville de Sombrin, aujourd'hui détruite mais lieu de pèlerinage, ce n'est que lorsqu'il atteignit l'âge

de douze ans qu'il s'intéressa au Gémellin. Ses parents, ayant un peu d'argent lui avait payé un professeur pour qu'il puisse apprendre à lire et à écrire les jargons de la région. Son précepteur se servit du Gémellin comme base de compréhension pour les autres langues. Il s'avéra que l'enfant se désintéressa complètement de tous les idiomes pratiqués, sauf celle du Livre. Les mots, qui allaient à l'avenir former ce que l'on appelle aujourd'hui le Mortrasien occupaient totalement l'esprit du garçon, mais aussi ses rêves. Leur sens, leur signification semblait pour lui d'une logique implacable, et malgré son jeune âge, il pensa aussitôt que tout le monde devait en profiter. Son père et sa mère, amusés de la ferveur de leur fils n'y firent guère attention dans un premier temps. C'est quand ils s'aperçurent que leur enfant ramenait tous ses camarades du village et organisait des messes, dont il était l'officiant qu'ils se demandèrent si tout cela n'allait pas trop loin.

Les adolescents, mais aussi les vieillards se mirent à écouter le prêcheur juvénile. Beaucoup trouvèrent un réconfort et un soutien dans les paroles de Giléad, issues des textes du Gémellin. La candeur de l'enfant était contagieuse, tout autant que ses profondes croyances. D'autres prêtres, qui tenaient les églises des Jumeaux presque désertes dans les villages voisins s'intéressèrent au phénomène. Leur énergie en fut revigorée : ils formèrent alors des disciples pour leur succéder, et plusieurs d'entre eux décidèrent de partir par monts et par vaux répandre la bonne parole. Au nombre de sept, c'est ce chiffre qui est évoqué à chaque fois qu'il est fait mention de l'un d'entre eux, chacun passant sa vie à évangéliser un secteur du pays.

Giléad, quant à lui, resta à Sombrin encore plusieurs années. Nombreux étaient ceux qui venaient écouter sa parole. Les prêtres locaux tentèrent bien de lui causer des misères, mais ses parents, devenus chefs du village, et bien plus riches les écartèrent prestement. Sombrin passa du statut de hameau perdu à bourgade, puis à ville. Elle offrait bien piètre allure : ceux qui venaient voir Giléad assemblaient des cabanes à la hâte, plantaient leurs tentes n'importe où se creusaient même des abris souterrains. Lui se moquait de la richesse, et commençait à travelel/

Le charisme du garçon n'expliquait pas tout : il s'avéra que, à force de génuflexions et de rites, le Don vînt à lui. Giléad montra alors des pouvoirs de guérison extraordinaires. Beaucoup de mages furent jaloux de cet adolescent, qui n'eut besoin d'aucune formation pour manier les courants mystiques. Chez les représentants des Petits Dieux, on s'interrogea. D'un côté, on pensait que ce fait prouvait que l'enfant ne mentait pas, et que c'est bien une foi véritable qui l'habitait, avec un Dieu qui devait se placer à côté des leurs. De l'autre, on voyait un concurrent à abattre. Il en résulta que cette religion ne pu tomber d'accord, et ne mit pas de bâtons



dans les roues à Giléad. Vînrent alors des puissants, que rien ne pouvait soigner, s'agenouiller devant le jeune homme. Grand bien leur en pris : leurs maux s'envolèrent. Ces actes, mêlés à la propagande active des sept répandirent la Sainte Parole des Jumeaux un peu partout. Chacun avait un surnom, qui sont aujourd'hui les jours de la semaine.

S'il faudrait un livret entier pour détailler la vie de Giléad (le deuxième du Gémellin), relations qu'il s'est énormément appuyé sur les moyens de communication et la rigueur pour étendre les idées du Gémellin. Si les rites d'un Petit Dieu pouvait changer d'une lieue à l'autre, tous ceux des Jumeaux connaissait les même standards, et étaient desservis par la même écriture. Ainsi, partout dans les contrées, les dogmes des prêtres étaient les même, et cette coordination permis à chacun de retrouver où qu'il aille des gens qui effectuaient des prières similaires aux siennes. Sans que l'on explique pourquoi, et bien nombreux furent ceux qui y virent la volonté des Jumeaux : beaucoup de ministres du Culte contractèrent le Don, sous forme mineure et exclusivement curative, certes, mais bien présent.



Giléad entrepris alors de se déplacer à travers les nations pour faire profiter de ses talents chaque personne qu'il croisait. Des adorateurs le suivait où qu'il aille, ce qui créa une gigantesque cohorte avec lui, qu'il semait à certains moments, repartant seul. Cette troupe fut appelée la « Marche Divine », et le prophète à sa tête accompli des miracles dès qu'il le pouvait. Les témoignages en recensent des centaines, mais nous n'en citerons ici que quelques-uns :

- Le sauvetage d'Archenfer ! La plus grande ville du pays fut menacée par une armée Nordique, en 909 AVE. Du haut d'une tour que ses fidèles lui construisirent, Giléad harangua les ennemis des Hommes, qui restèrent paralysés devant le personnage durant trois jours et trois nuits. Ce délai permis aux armées de s'organiser et de repousser la menace.
- Les femmes des forêts : au nord, une basse effroyable de natalité s'étalait sur plusieurs décennies. Giléad eut simplement à toucher le ventre des femme, en 907 AVE (mais aussi celui des hommes, parfois) pour que tous redeviennent fertiles.
- La montagne écarlate : plusieurs villages se retrouvèrent menacés par l'Ardent, volcan grondant des Montagnes du Talon en 905 AVE. Alors Giléad se confondit en prière devant la montagne durant une semaine entière, sans rien boire et sans manger. Le volcan s'est tu.

Giléad se maria avec Astrid de Longes, une bourgeoise tisserande ne croyant absolument pas en son culte, mais qui aimait profondément l'homme lui-même. Le jeu de séduction épistolaire qui régnait entre eux dura plusieurs années, certaines lettres existent encore, conservées telles des reliques, bien souvent bénies par les jeunes mariés. Du couple naquirent plusieurs enfants, chacun possédant le Don, comme leur père.

Les dirigeants et prêtres ne purent s'opposer à ce culte psalmodié par une populace de plus en plus vaste au cœur de toutes les régions. Pire (ou mieux) : beaucoup furent touchés par la spiritualité des psaumes et des cantiques, se convertissant à leur tour. De nombreuses autres églises furent bâties, des prêtres nommés par Giléad lui-même d'autres par ses fidèles. Immédiatement, certains profitèrent de ces occasions pour faire de l'argent par toutes les manières, que ce soient des promoteurs immobiliers véreux ou de faux croyants. Toutes les classes sociales se brassèrent et se mêlèrent chez les Jumeaux. Des échauffourées eurent lieu avec les fidèles des petits Dieux, mais il n'y eut pas de bataille rangée ou d'explosion dévastatrice de violence. Les croyants malades semblaient mieux guérir, les guerriers pieux se battre avec plus d'efficacité, rumeurs et merveilles se répandaient autour du Gémellin, et beaucoup se mirent à suivre le mouvement.

Giléad s'éteignit paisiblement dans son sommeil, alors qu'il n'était pourtant pas si âgé. Astrid l'enterra dans un lieu connu d'elle seule, comme il le souhaitait, afin que chacun puisse révéler sa parole partout où il se trouve, et non en un lieu défini. Elle disparut très peu de temps après. Beaucoup ne purent voir le corps, et l'événement se passa si prestement que l'on se posa des questions...

Organisation (-861 à -749)

La mort de Giléad et la disparition d'Astrid laissèrent beaucoup de questions en suspens. Comment administrer correctement le culte ? Gérer son argent ? Continuer d'interpréter la parole des Jumeaux ? Aucune structure réelle n'était apparue. Les prêtres étaient rattachés à une église, et choisissait un successeur pour les remplacer dès qu'ils mourraient, ou quittaient leur tâche. Il n'y avait pas d'organe décisionnel, de trésorerie attitrée ou de mécanisme de communication autre qu'un simple prêche de la bonne parole par des croyants. Il fallait décider de l'instauration d'une ossature hiérarchique pour synchroniser les actions des représentants des Jumeaux.



L'argent ne manquait pas dans les églises : de généreux mécènes faisaient d'immenses dons pour bâtir les plus grands édifices religieux possibles afin de témoigner de leur foi (et peut-être de s'attacher les faveurs des prêtres, ainsi que des autres croyants). Les ministres du culte décidèrent donc de tous se réunir, afin de nommer des

dirigeants, des secrétaires et des intendants. Ainsi, à la tête de l'église allait siéger un pontife (qui montera sur ce qui sera surnommé le “Trône de Sel”, une ancienne taxe en sel étant versé aux prélats supposément par tous, aujourd’hui symbolique voire oubliée), secondé par un concile, constitué des prêtres comptant le plus de croyants, nommés alors cardinaux. Au fur et à mesure des années allait s'installer une hiérarchie comptant de nombreux échelons. Les croyants en les Jumeaux allaient créer leurs propres circonscriptions, indépendantes des chefs locaux, parfois, avouons-le selon ceux qui donnaient le plus.

A l'ouest d'Archenfer, les plus pieux décidèrent de bâtir une cité pour les représentants des Jumeaux, où leur nom allait pouvoir être vénéré du matin au soir. La capitale impériale, à l'époque était dirigée par Anguerrius II, guère porté sur la religion. Trouvant qu'un tel lieu lui faisait de l'ombre, il décida de raser le village, ce en plein été. Alors, un an après, d'autres croyants entreprirent la même opération, avec les mêmes résultats. Ce jeu sanglant se répéta huit fois, jusqu'à ce qu'Anguerrius II, les



chargeant tomba de cheval et se tua. Les victimes furent nommés les Martyrs de la lumière, le massacre ayant eut lieu à chaque fois lorsque le soleil était à son zénith. L'endroit fut baptisé lui-même « mille-lumières », et la ville qui allait y pousser s'empara par la même de ce nom. Cet emplacement attira de nombreux curieux, mais aussi criminels, qui voulaient se placer sous la protection des Jumeaux. On parla notamment d'Arnaldur l'Ogre, connu pour dévorer les enfants. Converti, touché par la foi, le cannibale fut protégé par les prêtres, ouvrit des orphelinats un peu partout dans le monde -ou aucun enfant ne disparut-, la plupart construit et entretenus à la sueur de son front. Il fut canonisé un siècle plus tard, dans la controverse la plus totale.

Si un Saint-Siège permis de centraliser les affaires des Jumeaux, et de créer une véritable administration, ainsi qu'un lieu fixe où adresser toutes ses interrogations métaphysiques, d'autres bâtisses à vocation religieuse projetèrent leurs ombres sur les terres de Mortras. Ainsi, monastères et couvents se multiplièrent, pour une retraite spirituelle temporelle ou définitive (ou expédier un parent récalcitrant). Moines et nonnes cultivèrent aussitôt la terre, établirent des élevages, brassèrent de la bière. Certains de ces lieux devenaient auto-suffisant... Et se voyaient régulièrement pillés et dévastés par de redoutables troupes de routiers.

Une expansion inévitable (-749 à -548)

Deux cent cinquante années s'écoulèrent donc depuis la découverte du Gémellin dans les Vaisseaux. Force est de constater, qu'après tout ce temps, si le pouvoir temporel avait changé maintes fois de mains et de formes, le pouvoir spirituel engendré par les Jumeaux ne faisait que s'accroître, et se stabiliser tout en se développant. Le culte des Petits Dieux n'avaient su se liguer efficacement contre ce péril pour lui : si dans les campagnes, les idoles restaient nombreuses, en ville, on préférait tout simplement aller à la messe des Jumeaux, une fois par semaine dans un premier temps, puis pour beaucoup une fois par jour.



La ferveur contagieuse devint outil politique, militaire, commercial. Dans les cités, on considérait comme barbares et brutales les religions animistes. On se servit du nom des Jumeaux pour combattre les Nordiques, qui ne croyaient en rien, à part leur courant de pensée ne comportant pas de panthéon. Les lieux de pèlerinage relancèrent l'économie de nombreux relais et tavernes en bords de route, devant accueillir ceux qui se rendaient sur la tombe d'un Saint. Les prêtres créaient des fondations pour apprendre à lire et à écrire, dispensait des cours de médecine et enseignait le bon usage des simples (au grand dam des percepteurs, des barbiers et des herboristes). De redoutables combats juridiques eurent lieu. La foi en les Jumeaux poussa le peuple et ses dirigeants à bâtir des cathédrales, mais aussi à assainir des marais et à défricher des forêts. Poussé par « Sire » et « la Dame » en rêve ou en apparition, certains entraînaient leurs camarades dans leur fervent chemin. Le message mélangeant l'amour, mais aussi la force et le courage véhiculé par les Lois du Gémellin parla à beaucoup. Le culte des Jumeaux semblait à ce moment déjà plus prié que celui des Petits Dieux.

Ce qui aida également la religion à s'implanter fut le nombre anormal de possesseurs du Don parmi les officiants. Il n'était pas rare qu'après plusieurs années de ferveur passionnée, les prêtres acquièrent d'une manière difficilement explicable autrement que par le truchement des Jumeaux des facultés magiques. Bien que ses aptitudes furent, comme toujours assez limitées, la bénédiction provenant du Gémellin fut recherchée, contagieuse et efficace. En 548 AVE, une famille plus puissante que les autres, les Mortrasiens, décida de fonder un royaume : la Mortrasie. Cela allait bénéficier sous peu aux Jumeaux.

Un début de cohabitation (-548 à -502)

Le tout premier Roi Mortrasien, Clodomir le Brun s'intéressa peu à la question religieuse. Lui-même peu croyant, il s'intéressa surtout aux profits que pouvaient provoquer

l'instauration des cultes : pèlerinages, dons, commerce de bures... tout cela générait une masse de taxes. On ne pouvait cacher ses profits au Roi ! Si le Pontife, dans la cité des Mille-lumières versait sporadiquement des tribus, par l'intermédiaire de son concile à différents seigneur et prêtre, il n'y avait jamais un seul interlocuteur officiel à qui parler. Religion ou pas, l'impôt devait être payé... mais la cité était défendue par les troupes royales, car considérée comme sujet. Cela allait être le cas avec Clodimir : ce dernier touchait une part d'impôts... mais le culte des Jumeaux pouvait avoir ses propres terres, Seigneuriers en son nom et donc y récolter des impôts.. tant qu'une contrepartie décidée par les deux puissances se voyait versée au Roi. Mille-lumières devint donc une espèce d'état dans l'état. Le Pontife de naguère, Brunehilde Maucourt accepta de courber l'échine et de payer. Toutefois, les troupes du Roi devait aider les croyants des Jumeaux en cas de persécution, et ceux à l'avenir en cas de problème. Ces derniers n'en connaissaient guère, le traité de Lunerouge, nom du bourg où il fut signé connu sa ratification en 545 AVE.

Une trentaine d'années s'écoulèrent, durant lesquelles divers événements allaient renforcer la puissance du Gémellin. Les Nordiques, détestés par les fidèles des Petits Dieux l'avaient été avant leur départ, près de deux siècles auparavant également par ceux des Jumeaux. Leur croyance en leur dogme, l'Energie, ne reposait donc sur l'existence d'aucun dieu, niant toute



entité supérieure. D'un côté comme de l'autre, les croyants les plus déterminés défendaient leur foi les armes à la main. Les Elfes, qui commencèrent à affluer en masse vers 530 AVE, chassés par les Nordiques de leurs steppes communiaient, pour une partie d'une entre eux, faible mais réelle en ce courant de pensée. Les Mortrasiens ne virent pas du tout d'un bon œil ces gens venir par milliers, apportant une religion différente de celle connue, se déplaçant pour la plupart en caravanes et ne se sédentarisant jamais. Les premiers pogroms eurent rapidement lieu, et le Pontife de ces années, Morgan Bruanfou les encouragea : nier l'existence des Jumeaux, quand on voyait ce la foi pouvait accomplir relevait de l'hérésie. Furent donc tués des milliers d'Elfes qui n'étaient pas énergistes, les humains et eux connaissent toujours une aversion mutuelle de nos jours.

Un autre fait marquant fut la conversion de Aristide de Blain au culte des Jumeaux, en 510 AVE. La cérémonie eut lieu en grandes pompes à Archenfer. Cela souleva un tollé de la part des prêtres des Petits Dieux, et plusieurs émeutes éclatèrent, pour la plupart dans les hameaux et les villages de petite taille. Des églises furent brûlées, des croyants et prêtres des Jumeaux massacrés. La répression s'avéra sanglante, et les mutins se turent rapidement. En parallèle, les Elfes apportèrent une nouvelle langue écrite, bien plus simple à appréhender que celle du Gémellin. Les Pontifes virent cela comme une menace pour leurs écritures, mais

beaucoup de gens adoptèrent cette façon de communiquer, là aussi dans les campagnes. L'Eglise voulut interdire l'Elfique, mais n'avait pas encore autorité pour le faire.

La consécration (-502 à -361)

L'Eglise devint la religion officielle de la Mortrasie le 8 opale (selon l'ancien calendrier), le 1 de merigion 502 AVE selon le calendrier actuel. C'est à Mille-lumières que l'accord fut passé, et c'est Aristide de Blain qui donna une telle importance à ce culte. La cité restait sujet du roi, mais connaissait de vastes exemptions d'impôts. Il tenta bien qu'on le reconnaisse également placé sur son trône par les Jumeaux, mais cela ne fonctionna pas. Quoiqu'il en soit, sa côte de popularité augmenta de façon stupéfiante. Partout dans le pays, on louait le nom du Pontife et du Roi. Ses vassaux firent preuve de bien moins de velléités, les impôts furent recouvrés avec une aisance multipliée. Suite à cette décision, de vastes chantiers de construction furent lancés, les coches des Jumeaux devaient résonner aux quatre coins du Royaume ! On construisit des chapelles en bord de route, mais aussi de nombreux prieurés, comme toujours à vocation temporaire. L'élaboration de la gigantesque cathédrale Sainte-Anna, celle qui, selon la légende avait soigné de la peste la moitié de la contrée vers -600 avec de simples touchers de main fut entreprise à Archenfer.



Dans un élan de foi, ce qui fut par la suite la première Soleillade fut lancée en 495 AVE. Des milliers de croyants se répandirent dans tout le royaume, avec à leur tête le Pontife portant l'original de l'exemplaire du Gémellin ! On construisait des églises et des oratoires avec les matériaux trouvés sur le bord des routes. On convertissait les ignorants, leur apportant la vraie foi. La Soleillade parti ainsi jusqu'à la limite est -le fleuve Anlafarre- du pays, s'embourba dans les marais locaux et mit cap sur le sud. La ferveur s'essouffla dans l'actuelle Côte du Midi, et les derniers volontaires repartirent chez eux lorsque le mouvement ne parvint pas à passer les montagnes qui séparaient les Baronnie de la Mortrasie. Ce périple dura près de six ans, et montra à tous et à toutes que maintenant, seule la parole des Jumeaux méritait d'être entendus.

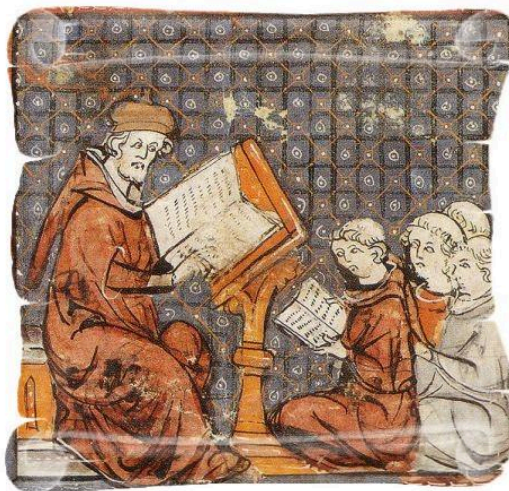
Lorsqu'en 450 AVE, la première académie fut fondée en Mortras, à Archenfer, elle concernait le droit et l'économie, (le Roi actuel, Aymard-Amaury de Fhancourt voulait moderniser le pays), il fallut moins d'une décennie pour que celle de théologie ouvre également ses portes, à Mille-lumières. On y étudiait les textes du Gémellin, la vie des Saints et les meilleurs moyens de faire accéder à tous le culte des Jumeaux. De nombreux missionnaires s'aventurèrent dès lors dans les contrées les plus dangereuses pour tenter

d'évangéliser les peuples les plus reclus, rétifs à toute forme de civilisation. Le but de ces aventuriers demeurait aussi dans l'apprentissage de l'écriture du Gémellin (et non de celle des Elfes), mais aussi dans quelques rudiments d'hygiène et d'agriculture.

Les Jumeaux par les armes (-361 à -151)

Les Elfes, grâce à leur alphabet parvenaient à faire comprendre à certaines franges du peuple, opprimées et rejetées que la paix pouvait seulement habiter le cœur des Hommes par la voie de l'Energie. Beaucoup de fidèles de Petits Dieux, mais aussi une partie de criminels et de bannis écoutèrent cette doctrine qui prônait un retour à la nature... violent si on le contrariait. Le Concile et son Pontife réalisèrent prestement le danger qui s'annonçait : pour s'exporter et fonctionner, la religion du Gémellin avait lui aussi utilisé un alphabet, se soutenant sur des écritures. Si aucune texte ne semblait régir l'Energie, apprendre une autre langue dans lesquelles la plupart de ses rites étaient exécutés constituait un premier pas vers l'hérésie. Si la puissance étatique n'avait jamais ouvertement soutenu le massacre des Elfes, Philémon Ancre et Diane de Romaine, Roi et Pontife lancèrent une Soleillade pour mettre fin à cette hérésie, qui connaissait de nombreux bastions dans les actuels Plaines du Ponant (il n'en subsiste plus que des ruines aujourd'hui).

En parallèle, exégètes et traducteurs, une bonne partie du clergé, en fait, commençait à étudier de près le langage des Elfes, et leur manière de l'écrire. Si détruire ce qui s'opposait ouvertement à rejeter l'existence des Jumeaux ne pouvait qu'être nécessité, ces Derniers devaient tout de même apporter la bonne parole à tous, et tous devaient être en mesure de la lire. Alors, dans le plus grand des secrets, l'on commença à mélanger l'alphabet Mortrasien et l'alphabet Elfique. Le premier ne comportait qu'une vingtaine de lettres, le second vingt-six. Conjugaison et grammaire se voyaient simplifiées. Une telle tâche, pour fusionner les deux langues, allait prendre du temps, mais surtout, personne ne devait savoir, pour l'instant, qu'une partie de la façon de communiquer de ceux que l'on traquait allait former un nouveau mode d'expression. En pratique, le projet allait être retardé, abandonné, annulé, remis sur pieds... tout cela pendant plus de trois siècles. Ce sera finalement le premier Empereur, Ulfric I, qui l'utilisera dès le début de son règne, ayant bouclé son élaboration peu de temps avant, comprenant qu'il serait indispensable à son organisation et son peuple. Par contre, c'est à cette période que l'actuel calendrier naquit.



Si les premières lois Anti-Elfes passèrent relativement inaperçues, plus d'un siècle après leur création, elles prirent petit à petit de l'ampleur. La Soleillade n'était qu'un

commencement : bientôt, les Elfes n'eurent plus le droit de posséder une terre, porter une arme, ou épouser un humain. Le droit d'habiter en ville leur fut ôté, et une déchéance de voyager librement s'appliqua. Ainsi, on essayait de se débarrasser d'eux pour de bon. Nombreux étaient les Seigneurs qui donnaient des récompenses pour une paire d'oreille d'Elfes, avec le soutien de la royauté en prime. Ce peuple s'apprêtait, involontairement à fournir une manne d'esclaves.

Bien que nous y reviendrons plus en détail dans le chapitre qui lui est consacré, c'est aussi au deuxième siècle avant l'Empereur que le Poing du Pardon allait être fondé. Si l'Eglise faisait appel à des mercenaires, des volontaires et aux troupes des puissants, elle ne disposait pas réellement d'armée propre jusqu'ici, si ce n'est celle de ses fidèles. On réfléchit alors, on supputa... et l'idée fut trouvée de créer un ordre religieux, exclusivement porté sur le



combat. Afin de ne pas en faire des fanatiques irréfléchis, on nomma en poste deux hauts commandeurs, l'un assez brutal, l'autre tempéré. Le nom fut trouvé pour mélanger la brutalité et la douceur, selon l'enseignement des Jumeaux. Comme les monastères et couvents, des pardonneries commencèrent à être créées dans les régions reculées, ou qui demandaient un maintien de l'ordre. Ce que les ministres du culte ne savaient pas, c'est qu'ils n'allaient pas forcément se créer un allié ainsi... on ne contrôle pas toujours ce que l'on façonne.

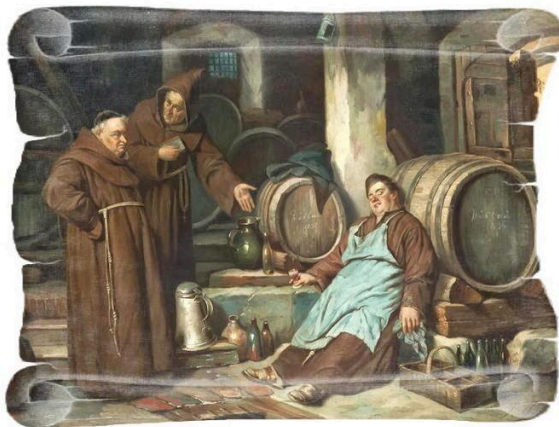
Décadence des uns et des autres (-151 à 0)

Lorsque l'on créé un royaume, les rois et reines ne peuvent s'empêcher d'avoir des successions d'amants. Cela multiplie les héritiers en cas de pépin, mais amène aussi diverses autres ambitions de ces rejetons relégués au second plan. Ce qui devait arriver arriva, tous ces princes de sang se mirent à comploter, s'allier, puis tentèrent de renverser les rois, avant de se trahir entre eux. La « Guerre des Frères », comme on l'appela dura plus d'un siècle. L'Eglise, quant à elle, recevait d'énormes dons de tous les parties, car tout le monde voulait son soutien. Les Mortasiens, affaiblis, se vautreient dans le luxe et se comportaient comme de véritables tyrans. Les Pontifes commencèrent alors à faire de même...

C'est là qu'apparurent de nouveaux ordres, plus rigoureux, religieux. Le Solis et l'Ombran représentaient les idées originelles des lois des Jumeaux. Prônant la rigueur, le jeûne et l'abstinence, nombreux furent ceux qui se tournèrent vers eux, las de la débauche perpétuelle. Le Poing du Pardon, rigide, pu aussi s'attirer moult nouveaux fidèles. Si ces organisations ne comptaient pas dans leurs rangs les plus riches, le peuple s'en approchait de plus en plus, les petits ruisseaux formant les grandes rivières, tous se mirent à s'enrichir, alors

que ce n'était pas le but recherché. Le relâchement de l'Eglise provoqua en parallèle la naissance du Syndicat des Sorciers.

La chasteté revenant sur le devant de la scène, c'est les questions portant sur la sexualité qui allaient enflammer les passions et les débats. Si les prêtres pouvaient se marier, on leur interdit alors d'avoir des enfants, leur mission étant avant tout de servir les Jumeaux. Pourtant, c'est justement l'argument de la procréation, cité dans le Gémellin qui servit à interdire l'homosexualité dans les monastères, les couvents et les pardonneries. Cela allait mettre le feu aux poudres : dans cette période de décadence, on se mit à accuser les homosexuels de ne pas respecter la parole des Jumeaux, de précipiter la destruction du royaume, etc.. etc... les rois, bien trop fainéants, n'agirent en rien, sauf pour profiter des nouvelles richesses qui tombaient ainsi dans les escarcelles. Les princes de sang en profitèrent pour se livrer à des purges de leurs opposants. Ainsi, toutes les régions, déjà ensanglantées par les conflits, virent apparaître des bûchers et des exécutions en leurs quatre coins.



Cette haine collective servira aussi d'exutoire contre les Nordiques, qui profiteront de tout ce chaos pour relancer plusieurs assauts par delà les Montagnes du Talon. Leur mode de vie, maintenant plus nomade, comme le constatait les explorateurs, que sédentaire les affiliaient aux Elfes. Hors, il s'avèrait que beaucoup d'Elfes ne cachait pas leur homosexualité, banale de leur point de vue... on assimila les Nordiques aux Elfes et on lança tout de suite de grands pogroms

contre ceux qui résidaient encore en les villes. Alors qu'à Mille-Lumière, on festoyait, s'enivrait et que tous mourraient de faim, dans les nouveaux ordres religieux, on faisait preuve d'une rigueur implacable. Lois et textes allaient, non pas changer mais être interprétés d'une manière bien plus dure dans les siècles à venir, méthode de lecture toujours employée aujourd'hui.

Près d'un siècle avant le premier Empereur eut lieu l'Epidémie. Cette maladie toucha les Nains, qui se replièrent sur eux-même, mais aussi les Hommes-Bêtes, sortis des grottes, des bois, des égouts... Tout cela, combiné à la Guerre des Frères, contribua aussi grandement au succès des nouveaux ordres. Pour beaucoup, tous ces conflits ne pouvaient qu'être un châtement infligé par les jumeaux, car les humains devenaient paresseux, lâches et vils. Seul le sacrifice de soi, l'abnégation et la piété demeuraient pour sauver les esprits. Les Nains furent frappés, car évidemment, ils ne croyaient qu'en Nöct et Lüs, que l'on n'aurait même pas pu rapprocher des Petits Dieux (ce qui était un mensonge éhonté). La maladie fut vu comme une libération, car les créatures bipèdes qui infestaient l'Empire furent stoppés nettes dans

leur élan. Cela prouvait qu'il fallait se démunir et souffrir pour accomplir les Lois des Jumeaux, que la paresse était à proscrire.

Les différents ordres de l'Eglise et elle-même n'allèrent pas jusqu'au conflit armé, mais on sentait dès lors qu'une rivalité allait perdurer. Le Poing, censé être vassal commença à acquérir des terres en son nom, et à lancer un véritable système bancaire. Beaucoup de gens voyaient en les Pardonneries de petits forteresses -ce qu'elles étaient- et savaient que les répurgateurs et paladins de cet ordre ne pouvaient, selon leurs codes détourner de l'argent. Mille-Lumières fit souvent parler d'elle comme un lieu où de monstrueuses orgies alternaient les torrents de sang des pénitents, pêcheurs et hérétiques. Plus que jamais, les croyants en les Jumeaux semblaient divisés.

Chapitre 2 : Durant l'Empire

Le compromis (0-50)

Lorsque la guerre des frères s'acheva, le dernier des princes de sang à être monté sur le trône ne put que constater l'étendue du gâchis. Le conflit menait toute la nation à la ruine, à la faillite. Archenfer mourait de faim, la plupart des voies de communication et de transports étaient détruites. L'agriculture connaissait un désastre sans précédent, et des bandes de routiers harcelaient les villages. Bref, il fallait redresser la tête, mais comment faire ? Cette situation touchait aussi l'Eglise, qui, malgré le succès de certaines de ses branches ne ressemblait plus à l'image qu'elle voulait afficher depuis longtemps.

Une décision devait être prise. Les rois avaient toujours utilisé la religion, pour affirmer leur pouvoir. Pourtant, même si sa puissance indéniable influençait sur le royaume et ses sujets, le dernier des Mortrasiens et Alain VI, Saint Pontife prirent une décision qui changerait beaucoup pour ce qui en était de voir les puissants. Après de longues études des meilleurs théologiens et historiens, la région apparaissait comme au bord du gouffre. Pourtant, dans le Gémellin, plusieurs renaissances, venues et à venir étaient évoquées. Il fallait alors chercher une solution dans la foi et le courage, afin de trouver quelqu'un capable de guider les fidèles dans le bon chemin.

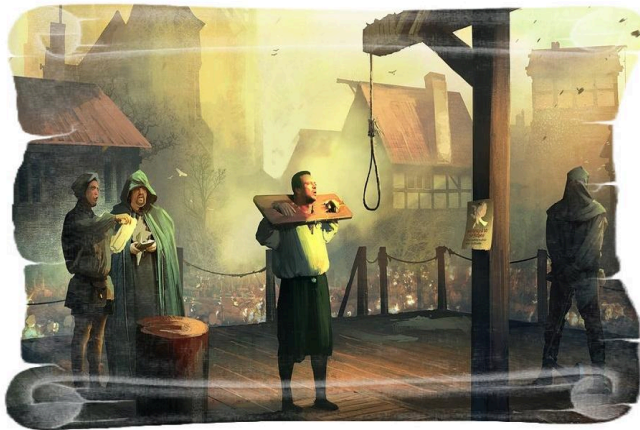
Finalement, Alfarin, le roi, opta pour donner le pouvoir à un de ses plus fidèles vassaux, n'ayant aucun lien de sang avec lui. Ulfric, car tel était son nom jouissait d'une bonne réputation et faisait preuve d'une grande piété. Il maintenait ses terres en ordre, sans abus. Le choix d'enterrer définitivement le royaume, de créer un Empire à sa place survenait. Toutefois, l'Empereur se verrait placer non pas



seulement par le droit de sa succession, mais aussi par les Jumeaux en personne. Alors, de la cité de Mille-Lumières, on extirpa une simple couronne de bois, ayant visiblement appartenue à Giléad en personne. Lors de sa prise de pouvoir, l'Empereur devait la revêtir... en secret, beaucoup de membres du clergé l'avait déjà essayée, mais personne ne semblait la supporter. Le miracle survint quand on réalisa qu'elle ceignait parfaitement le front d'Ulfric. Ainsi, l'Empereur devenait le Seigneur des hommes, mais aussi par la grâce des Dieux.

La décision plu beaucoup au peuple, qui commença de nouveau à espérer des lendemains sans guerre et meurtres. Toutefois, la justice devenait également religieuse : les sujets de l'Empire pouvait décider d'être jugés par l'Eglise (qui avait bien évidemment déjà les droits de haute et basse justice sur ses propres terres) si cette dernière donnait son consentement. De plus, la question des hérétiques relèverait à présent uniquement de sa compétence, autant dire que ce sujet pouvait être traité et vu de nombreuses façons différentes. Le souverain des hommes affirmait sa puissance face à tout, maintenant d'origine divine, mais au détriment d'une partie de ses attributions en temps que magistrat.

Malgré cet accord, les Empereurs n'auront jamais de cesse, notamment Valar dit le Juste, de minimiser la puissance de la religion dans la justice des hommes. Cela sera la cause de nombreuses querelles, mais à peine plus d'un siècle après le sacre d'Ulfric I, l'église ne pourra plus juger que ceux qui consentent à l'être, et avec l'accord du pouvoir judiciaire mortrasien. Le statut d'hérétique disparaîtra, même si les Energistes, par exemple, ou même les homosexuels, les travestis, etc... continueront de connaître des persécutions et de souffrir d'une image déplorable.



Durant ce demi-siècle, l'église se décida à faire du ménage dans ses rangs. Trop de prêtres devenaient bouffis de suffisance et de richesses, abusant de leur pouvoir. Il fallait mettre un terme à cet état de faits. Ce fut, en particulier, le Saint Pontife Ferald le Dur qui s'y attela. Convoquant les hauts-commandeurs du Poing du Pardon, il leur rappella qu'ils restaient ses vassaux, et qu'il requérait leur aide pour que la parole des Jumeaux soit appliquée

vite et bien. Une campagne titanesque contre la corruption fut lancée. Connaissant encore l'exclusivité sur ses propres affaires, beaucoup d'hommes de foi furent rétrogradés, mais d'autres, aussi, auteurs de crimes plus graves, exécutés. Cela dérangerait nombre de Seigneurs, qui avaient leurs arrangements avec eux, mais ne pouvait dire grand-chose sans craindre le courroux de l'Empereur en personne.

Au bout de plusieurs décennies, les ordres secondaires de l'église perdirent un peu d'importance, la totalité du clergé recommençant à afficher une excellente moralité. Le Poing du Pardon, par contre, commença réellement à lui faire de l'ombre, devenant presque une autre église à lui tout seul, avec sa propre armée ! Régulièrement, les Pontifes convoquaient les hauts commandeurs, ou les chargeaient de tâches complexes pour ne pas avoir une rébellion dans leur propre rang à gérer, ou pire, un schisme.

Des Duchés aux Comtés, réformes et progrès (51-120)

Le nouveau découpage administratif réorganisa également celui des hauts fonctionnaires de l'église. Avec toutes les démissions, de gré ou de force, certaines régions de l'Empire se voyaient privées de prêtres. Il fut décidé, par souci de simplicité, de rediviser la carte et le pouvoir suivant celle des Duchés, puis de subdiviser par la suite ces grandes portions de territoire. Sans que les Empereurs ne l'avouent jamais réellement, ce sont ces subdivisions qui servirent principalement à établir les comtés, soixante-dix ans plus tard.

Les Ducs durent donc ménager leur pouvoir avec la religion. Si au nord, tout se passa bien, la population restant pieuse, le culte utilisé comme outil, mais pas seulement (certains souverains connaissant une foi profonde en les Jumeaux), cela n'allait pas être de même dans tout l'Empire. Deux Duchés ne montrèrent guère d'intérêt envers le culte, les Plaines du Ponant et la Côte du Midi. Le premier, constitué de nombreuses tribus nomades demeurait relativement athée. Le second connaissait toujours de fortes croyances animistes, c'étaient les Petits Dieux qui prévalaient. Enfin, à l'est, une situation mixte résidait, entre le culte de Néfémor, Petit Dieu du feu et du métal, et celui des Jumeaux.

L'église, elle, s'acclimata assez bien à ce changement. Elle conserva les cardinaux les plus austères et dévots, en nomma de nouveaux prometteurs. Les gens se remirent à fréquenter les messes toutes les semaines, et les dons se firent de plus en plus présents et généreux. Tout le monde semblait heureux de retrouver une spiritualité perdue, qui leur apportait réconfort et soutien en cette période de reconstruction. Des missionnaires, peu présents depuis deux siècles repartirent aux quatre coins des Duchés pour répandre des préceptes d'hygiène, de moralité et d'instruction basiques.



Les ravages de la guerre des frères avait jeté à bas moult édifices religieux. Dans certains lieux, le Gémellin était brûlé et les prêtres dépouillés et bannis. La fondation des Duchés sonna le glas de cette ère difficile pour eux. Le Poing du Pardon fut réquisitionné dans les endroits les plus difficiles, pour faire comprendre à chacun que les Jumeaux venaient de revenir, et pour de bon.

Vint donc le temps des réformes. Une volonté d'afficher une église nouvelle se faisait. On limita le patrimoine des ministres du culte. Le bénéfice touché sur la possession de terres, dégageant un profit devait presque entièrement revenir à différents ordres mendiants et autres oeuvres de charité. Un corps d'inquisiteurs, n'appartenant pas au Poing fut créé afin de s'occuper de la moralité des membres de l'église, n'hésitant pas à déchoir les pervers et les roublards. La confession ne devait plus, en aucun cas donner lieu à des amendes pécuniaires (ce qui était toujours possible), et l'affermage des impôts ne pouvait plus être fait pour l'Empire au nom de l'église. Une interdiction du cumul des charges religieuses et étatiques fut imposé. Bref, nombre de privilèges cessèrent depuis cette époque, au grand détriment de beaucoup d'évêques confortablement installés dans leur situation. Des tollés eurent lieu, mais le Poing du Pardon surveillait les débordements, et les inquisiteurs en profitaient pour prendre acte des tentatives de rébellion, jugeant par la suite. Des mannes financières subsistaient toujours, provenant des pèlerinages, de ventes de reliques et surtout, d'impôts reconnus par l'état revenant au culte.

Les Jumeaux pour tous et par tous (120-150)

Les trois décennies qui précédèrent l'âge d'or impérial ne furent pas si calmes pour l'église. Les ordres du Solis et de l'Ombran, perdant une partie de leurs fidèles (et donc de leurs revenus) lancèrent de vastes campagnes de recrutement. Toujours plus à l'étude des écritures, des lois et des vies des Saints, beaucoup d'entre eux devinrent des sommités dans les facultés de théologie. Les deux factions ne se supportant guère, des querelles religieuses enflammées éclataient partout dans l'Empire, aussi bien à Mille-Lumières qu'à Jargance, cité des libres-penseurs et des arts. De grandes foules se pressaient pour voir ces joutes verbales, et autres colloques. Inutile de préciser que les places finirent assez vite à devenir payantes.



Les prêtres se lancèrent aussi dans de vastes entreprises d'imprimerie. Bien qu'étant encore loin de la presse de Gutenberg, on commença à imprimer davantage de Gémellin, car beaucoup d'entre eux n'étaient alors que des manuscrits. Des versions de livres de prières, en in-octavo et in-duodecimo se mirent à circuler entre les mains des croyants. Un tel format plut tout de suite beaucoup, et les rares impressions se firent dès que possible comme tel, au bonheur des académiciens et des bibliothèques universitaires. L'église, si elle démocratisait le livre prenait tout de même un risque : nombre qui ne la tenait guère en estime pouvait tout aussi bien produire des pamphlets contre elle... heureusement, que ce soient les Petits Dieux ou l'Énergie, concurrents, peu ou aucune tradition écrite n'existait, comme il l'a été dit. Surtout, le nouveau mortrasien, langue mêlant

l'Elfe et l'ancien Mortrasien commençait à être parlée et écrite. Quoi de mieux que des Gémellins dans ce langage pour qu'elle puisse s'immiscer partout ?

Plus de présence, plus de rigueur, les Jumeaux s'immiscèrent de plus en plus dans le quotidien du peuple. Celui-ci retournait peu à peu vers le culte ? Très bien, il allait en avoir ! Les premiers empereurs voulaient recenser le peuple, cela n'avait jamais vraiment été suivi... alors les prêtres se proposèrent de le faire dans toutes les régions où ils étaient bien implantés. Les gens firent plus confiance aux représentants des Dieux qu'à ceux de l'état. D'excellentes données statistiques et démographiques arrivèrent des régions les plus pieuses, une motivation s'élevant de la toute petite rétribution à faire enregistrer ses nouveaux-nés... Cela permis également à la cité de Mille-Lumières, qui utilisaient bien évidemment ces chiffres, de savoir où envoyer davantage de missionnaires.

Les Saints Pontifes décidèrent alors, au moins une fois tous les quatre ans, de faire eux-même un grand voyage dans les Duchés, afin de bénir le peuple directement. Bien qu'en pratique, cela survint plutôt tout les six ou sept ans, une telle action leur fit gagner énormément en popularité. Plusieurs possédant le Don, presque tous de vastes connaissances en médecine, inutile de dire que leur venue dans chaque ville était attendue... par le peuple. Les Seigneurs devaient dépenser d'énorme sommes pour accueillir Leur suite, et bien que leurs gens se montraient toujours plus aptes à verser l'impôt après de telles visites, cela les menait parfois à la ruine.

L'apogée (150-219)

Lors de l'Age d'Or impérial, bien plus des trois quarts de l'Empire priaient les Jumeaux. Le moindre hameau reculé abritait au moins une petite chapelle, et un prêtre avec son Gémellin traînait toujours dans ses environs. Chacun connaissait le credo, et les églises ne désemplissaient pas. Médecins, professeurs, chefs de villages... les ministres du culte, plus que jamais devenaient un élément incontournable du quotidien. Les Empereurs de cette ère faisaient montre d'une piété hors du commun. Qui ne se rappelle pas Raymond I, ayant fait la route d'Archenfer jusqu'à Mille-Lumières, vêtu de simples braies et armé du bâton ? D'Irène la Mauve, qui refusa de porter le moindre bijou en or et en argent, et qui fit don de presque toute sa fortune personnelle à l'Eglise ? De leur côté, les Saints Pontifes ne cessèrent de réaffirmer le caractère sacré de l'Empereur, et de sa descendance. Les gens faisaient ainsi plus confiance en cette justice, les mouvements populaires violents éclataient moins souvent.



Ce furent également les artistes qui répandirent le sacré aux quatre coins des Duchés. Les scènes décrites dans les Gémellin, mais aussi les lois divines inspirèrent nombre de vocations. Sculpteurs, peintres, musiciens s'affairèrent à retranscrire comme ils l'imaginaient ces éléments devenus indispensables à tous les Mortrasiens. Si bon nombre d'édifices religieux s'élevaient déjà un peu partout, de magnifiques statues et gargouilles ornèrent leur porche, des tableaux à se pâmer couvrirent leurs murs et des odes à la joie, l'amour et la passion raisonnaient dans leur nef. L'église, riche, finança une foule de mécènes pour se voir représenter. Afin d'éviter de tomber dans la décadence, diverses interdictions tombèrent, pour ne pas que l'ego des uns et des autres ne devienne surdimensionné. Difficile, pourtant, de ne pas se laisser aller à la liesse générale de ces instants.



Les moyens de communication atteignirent leur apogée en ce temps-là. Les courriers pouvaient parcourir près de soixante lieues en une journée, et la colombophilie s'installait auprès des puissants. Les décrets pontificaux, leurs décisions ne mettaient plus des mois, comme auparavant à être entendus. Les grandes réunions religieuses réunissaient

parfois des milliers de personnes. En parallèle, les ordres mendiants revinrent en force, comme la Confrérie du Pain, ou les Petites Soeurs Écarlates. Les pèlerins craignaient moins de danger sur les routes : l'église construisit des auberges et relais fortifiés à intervalles réguliers. Si des soldats du Poing les accompagnaient sporadiquement, de petites compagnies spéciales de pieux guerriers se spécialisèrent dans leur escorte (sans jamais prendre l'importance des Templiers que nous connaissons). Les plus célèbres, presque disparus aujourd'hui demeurent l'Ordre du Sanctuaire Écarlate, et la Goutte d'Ambre, s'occupant pour les premiers de l'ouest, du nord (et donc des territoires Nordiques), pour les seconds de l'est et du sud (ce qui excluait les archipels infestés de Sauriens). Le symbole des Jumeaux s'affichait dans de nombreux lieux où on ne l'attendait pas : certaines tavernes portaient leurs marques, mais aussi des armures, des armes et des tissus. Les inquisiteurs se montraient plus que féroce avec ceux qui abusaient des profits : même si détourner des sommes minimes semblait acceptable, des bûchers furent érigés pour tout ceux utilisant l'argent du culte autrement qu'en le donnant aux bonnes œuvres et aux fondations. Les prêtres qui pensaient donc tenir une taverne ou devenir marchands savaient que leur fortune personnelle ne serait pas décuplée par ces actes !

Rêves et réalités (219-269)

Les Guerres Serviles divisèrent l'Eglise, déclin qui allait s'amorcer à cette époque, et continuer durant la Guerre Civile (aussi appelée Guerre-Réal). L'esclavagisme demeurait encore dans l'Empire, et les ministres du culte employaient souvent des serviteurs dans leur

maisonnée qui n'étaient rien d'autre que de la main d'oeuvre aliénée. Que ce soient des Nordiques, des Elfes ou des Humains, ce personnel se voyait bien souvent méprisé et maltraité. Bien que les Lois des Jumeaux n'approuvent pas de faire le mal, diverses conclaves du Concile Pontificale n'attribuaient pas le même statut aux humains qu'aux autres. Les réglementations impériales restaient muettes sur ce sujet, mais n'interdisait en aucun cas l'utilisation d'esclaves.

Lorsqu'en 219, les révoltes commencèrent à frapper l'Empire en plein coeur, l'Eglise se trouva désemparée. Beaucoup de personnels, utilisés pour bâtir les cathédrales -donc charrier la pierre et effectuer de nombreuses autres tâches éreintantes- en eurent soupé des conditions de travail exécrables. Beaucoup de serfs, pour certains pas si mal lotis pensèrent qu'une occasion de s'enrichir stupéfiante allait s'offrir à eux. Ainsi les fourches, les faux et les chaînes servirent d'armes et le conflit se propagea dans chaque Seigneurie. Beaucoup de chantiers entamés à cette date, édifices religieux, forteresses... mais aussi défrichements et campagnes d'agriculture restèrent à jamais inachevés. On trouve encore un peu partout les ébauches de ces projets, vestiges d'une belle époque.

Lors des vingt années qui suivirent, l'Eglise dû surtout réorganiser le socle de sa pyramide sociale : l'esclavage était aboli presque partout, et les serfs gagnaient de nombreux droits, beaucoup devenant des vilains. Il devenait plus dur de construire à chaque coin de route une chapelle, ou des prieurés entre toutes les Seigneuries. Si le peuple croyait toujours en les Jumeaux, les Elfes, affranchis de leurs entraves ne cessèrent à l'avenir de les critiquer. Le Pontife commença donc à investir des sommes colossales, bien obligé de payer ceux qui entretenaient les domaines appartenant aux Jumeaux. Beaucoup de cardinaux et d'évêques, dépouillés de ce qui faisait tout pour eux dépensèrent leur fortune pour ne pas être dépourvus de cuisiniers et autre personnel de maison. Agdebert II, Saint Pontife déclara que cela était bon, car l'argent se devait d'être redistribué afin de servir la gloire des Jumeaux.

Lorsque la Guerre Civile éclata, les rebelles, voulant renverser l'Empire pour réinstaurer un royaume ne se révélèrent pas contre l'Eglise. Au contraire, une bonne partie d'entre eux pratiquait le culte des Jumeaux. Alors que l'on pendait les Prévôts, les loyalistes et tout ce qui rappelait l'Empire, l'Eglise fut épargnée par ces massacres. Elle aurait bien sûr pu condamner ceux qui voulaient un nouveau régime, mais elle se contenta de dénoncer seulement les exactions, et pas leurs auteurs. L'Empereur, Armand l'Inconstant fut assassiné peu après le début des combats, et ne fut donc pas en mesure d'intervenir pour ce qui ressemblait bien à une trahison. Le chaos qui s'installa pour sa succession fit que personne ne demanda de comptes au clergé, qui s'en tirait pour le mieux.



Alors que chacun craignait son voisin, que des villes entières mourraient de faim, assiégées et que les hivers provoquaient une explosion de la mortalité -infantile ou pas- l'Eglise procurait un havre de paix pour tous. Facile : ses terres ne subissaient que peu de combats, elle pouvait donc accueillir les blessés et les affamés. Bref, elle apparut comme salvatrice en ces temps plus que troublés.

D'autres événements servirent aussi le culte : les raids Nordiques, qui se multiplièrent, et une nouvelle invasion des Barons. Dans le cas des premiers, on expliqua leur venue par un manque de foi de la part des impériaux, qui ne faisaient que s'entredéchirer. Dans le cas des seconds, par l'absence de réel culte chez l'envahisseur. L'Eglise se prit alors à son propre piège : des milliers de missionnaires et de colons voulaient soudainement se rendre dans les Baronnies, se montrant prêts à se battre pour les Jumeaux. Le Saint Pontife dû faire équiper ces milices véloces par le Poing du Pardon, et cette tentative se solda par un échec cuisant. Les Barons continuèrent de croire, pour la plupart, dans leurs cultes animistes (quoique cela est de moins en moins vrai aujourd'hui).



En 269, la foi vindicative des fidèles ne s'était pas calmée. Bien qu'à ce moment, les Royalistes s'approchaient inexorablement de la défaite, le sang allait encore être versé. Sachant que l'Empire ne manquerait pas de se retourner contre l'Eglise à la fin des combats, cette dernière décida alors de lancer une Soleillade pour donner le change, étant prête à donner tous les territoires pris à L'Empereur.

Prune d'Ambrechêne, Sainte Pontife dépensa là aussi des sommes impressionnantes pour lancer des légions de jeunes (et moins jeunes) gens dans une nouvelle destination : les Territoires Nordiques. Si l'opération connu de nombreux succès au début, l'attrition marqua rapidement la fin des hostilités, les lieux ne pouvant nourrir une armée mal entraînée en marche. Certaines conquêtes furent conservées, représentant de minuscules portions de terres aujourd'hui, ainsi que quelques villes franches, d'importance faible.

Statu quo (269-320)

Après la Guerre Civile, l'Empire connu une période presque aussi difficile et sombre que celle qui précéda sa création. Les voies de communications étaient de nouveau coupées, tout comme celle de commerces et de ravitaillement. La justice ne ressemblait aussi plus à grand-chose : nombre de Prévôts avait connu la morts, assassinés, et beaucoup de tribunaux

les flammes. Ce sont alors les tribunaux inquisitoriaux, qui permirent de retrouver un semblant de justice durant plusieurs décennies. Bien que l'Empereur ne donna que rarement son accord aux décisions qu'ils accordaient, en pratique, il laissa faire : les gens avaient besoin de repères en ces temps troublés.

Cet état de fait permit à l'Eglise d'étendre son influence dans certaines contrées reculées des Duchées. Beaucoup de Seigneurs ayant été occis durant les précédents combats, plus personne ne pouvait exercer les droits de basse justice, ainsi que juger les querelles les plus simples de voisinage. Les prêtres s'imposèrent donc naturellement comme arbitre, et beaucoup d'entre eux furent appelés comme juges dans les hameaux et villages. Les plus grandes cités ne comportant presque plus que des tribunaux religieux, mais toujours dotés de la totalité de leur personnel, il devenait inévitable que l'on s'adresse à eux.

Les deux événements majeurs qui suivirent, néfastes comme souvent ne touchèrent que peu le culte des Jumeaux. Le premier fut une résurgence de la terrible épidémie qui frappa les non-humains. Refaire de la propagande pour montrer que les incroyants allaient être frappés par le mal n'apparaissait pas comme une bonne action. Ceux qui souffrirent le plus du mal furent les Ailuréens -les hommes-félicés-, qui se montraient toujours prêts à soutenir les Jumeaux, échangeaient avec les hommes de manière pacifique. Il n'en reste plus que quelques centaines aujourd'hui, un cardinal érigea même un monument en leur nom à Mille-Lumières, beaucoup d'entre eux ayant fait des dons aux ordres mendiants avant leur mort.

Pour ce qui est de la dernière grande guerre contre les Nordiques, elle servit surtout au Poing à multiplier le nombre de ses forteresses, déjà nombreuses, dans les Forêts Septentrionales et les Marches. Bien que les possessions de l'Eglise furent des cibles de choix pour les envahisseurs, qui réussirent à exterminer plusieurs ordres mendiants, la hiérarchie et la richesse globale du culte ne furent pas affectées. Si dès cette époque, l'Empire commença à commercer plus intensément avec les Nordiques, les Saints Pontifes y répugnaient toujours, cette race comportant un trop grand nombre d'Energistes en ses rangs.

La période qui s'ensuivit vit surtout une stabilisation des différents grades et degrés au sein de l'Eglise elle-même. Cela allait beaucoup aider, de nouveau, un Empereur aisant lui-même à diviser administrativement ses terres, Ulfric IV s'y appuyant pour instaurer le système des cantons. Le déclin des courants animistes, les croyances en les différents Petits Dieux s'amorça, les amenuisant. Les dirigeants successifs de Mortras, comprenant que Mille-Lumières allait leur faire de l'ombre à l'avenir, firent tout pour réinstaurer les tribunaux et la justice au plus vite, mais aussi instaurer différents systèmes d'aides sociales. Ce conflit larvé et latent, fait de beaucoup d'hypocrisie



demeure un sujet mondain. Si certains souverains, spirituels et temporels eurent une entente cordiale et sincère cela resta une minorité.

En perpétuelle opposition (320-de nos jours)



L'avant dernier conflit avec les Baronnie, s'étalant de la fin des années 310 au début des années 320 eut des répercussions pour le moins étrange. A divers endroits de l'Empire, des zones où plus aucune plante normale et saine ne poussait et où des créatures difformes naquirent apparurent un peu partout dans l'Empire. Il

faut dire que certains Barons avaient franchi un terrible interdit en convoquant des Démons. Beaucoup virent là la fureur des Jumeaux s'abattant sur les hommes, qui firent appel aux Abysses pour leurs propres intérêts. La topographie même de ces lieux changea... nombre d'aventuriers, soldats et investisseurs tentèrent de les explorer de fond en comble, persuadés d'y trouver des richesses. Peu revinrent, évoquant une nature malsaine et pernicieuse. Ces terres furent nommées des enclaves, selon certains, elles empiètent du terrain chaque jour.

Le tout dernier Empereur en fonction, Ulfric IV, sacré en 354 instaura une nouvelle division administrative : le canton. Chacun regroupait plusieurs Seigneureries, avec l'instauration d'un nouveau personnage : le bourgmestre. Élu au suffrage censitaire, ce personnage important avait souvent des relations étroites avec les archontes, pour synchroniser les paroissiens. Durant une vingtaine d'années, une entente courtoise (sans effusion) s'instaura avec le Pontife Roland de Castellame. La religion cessa les persécutions aveugles contre les hérétiques, et les tribunaux inquisitoriaux s'adoucirent. Beaucoup se tournèrent vers eux, la justice civile acquiesait plus souvent aux jugements religieux, très souvent engorgées.

L'accalmie ne persista pas entre les deux souverains : leurs ministres, conseillers et autres manipulateurs ne cherchaient qu'à grignoter les pouvoirs des autres. Depuis, Ulfric dû passer plusieurs compromis : tout d'abord, accepter que ce soit le Poing du Pardon qui surveille l'extraction d'un nouveau minéral découvert au nord-est de l'Empire : la Chroma (n'ayant pas de troupes sur place, celles de l'église surveillèrent ces lieux dans un premier temps, gardant donc une exclusivité sur le produit). En 374, les tribunaux inquisitoriaux s'apprêtaient à reprendre du poil de la bête. Le Royaume des Souffles, voisin oriental fit débarquer des troupes près de ces lieux d'extraction. Ne pouvant surveiller ses frontières et faire face à une armée rebelle se constituant dans les Plaines du Ponant, les Démocrates,

l'Empereur laissa l'exclusivité de la question hérétique au culte des Jumeaux, qui employa les milices du Poing du Pardon pour contrer ce problème interne. Le Pontife, souffrant, ne pouvait s'exprimer sur aucun sujet. Le sang allait être versé au nom de la religion...

Titre 2 : fondements de l'église

Chapitre 1 : fonctionnement

Principes :

Les Jumeaux sont le bien, mais également un minimum le mal. Tel le Yin et le Yang, l'un et l'autre se complètent. Les Lois qu'ils prononcèrent doivent être suivies, et si le croyant a été bon durant toute sa vie, alors son esprit ira rejoindre les Jumeaux à sa mort, et il fera partie d'eux à jamais, rejoignant le Domaine. Cela signifie que, lorsqu'on prie les Jumeaux, on communique également avec ses proches décédés, et ses ancêtres. Le concept d'âme, lui, n'existe pas, étant ici remplacé par l'esprit, ce qui pose de nombreux problèmes lorsque la tête, son siège, doit être opérée ou soignée. Si le croyant n'a pas suivi les Lois durant sa vie, et les écritures du Gémellin, bible théoriquement écrite par les Jumeaux eux-même, alors son esprit sera torturé dans les Abysses perpétuellement, univers de souffrance, tenu par des créatures seulement bonnes à détruire et à infliger des tourments.

Ces principes manichéens servirent de guide à de nombreux peuples et ethnies qui vivaient et vivent encore en l'Empire de Mortras. La crainte des Abysses pesant au-dessus de la tête de chacun, beaucoup s'efforçaient d'accomplir au mieux les Lois des Jumeaux, qui sont, si on regarde bien surtout des règles de vie en communauté et de respect de l'autre. La mortification de la chair et la souffrance au quotidien ne faisaient pas partie de ces commandements, mais beaucoup s'infligèrent de telles punitions afin de vouloir se sentir purifier. Incontestablement, on pourra rapprocher la religion des Jumeaux de la religion catholique sur plusieurs points.

Le péché (la faute) vient lorsque les textes saints ne sont pas respectés, et s'envolent par la confession. Toutefois, l'absolution ne peut être donnée dans certains cas, et des péchés, considérés comme mineurs, ne nécessite pas que l'on parle d'eux plus d'une fois par mois. L'excommunication est souvent prononcée, on conseille alors à l'ancien croyant de se tourner vers le culte des Petits Dieux, car il sera peut être en mesure d'aimer les Jumeaux sous leur forme primitive. Si elle est définitive, les péchés peuvent bien sûr être rachetés,



mais le culte des jumeaux pratique alors un impôt censitaire, et le prix est parfois tellement lourd pour les plus fortunés qu'on les verra bien plus volontiers en train de demander pardon.

Organisation :

Le culte des Jumeaux est régit par une organisation des plus strictes. Tout à sa tête se trouve un Saint Pontife, plus proche représentant des Dieux en ce monde. Il possède une influence titanesque, et bénit les Empereurs lors de leur accession au pouvoir. La charge n'est pas héréditaire : à la mort de cet illustre personnage, le conclave, un organe spécial se réunit. Il est constitué de tous les cardinaux et archevêques de l'Empire, qui doivent élire un nouveau dirigeant. Ce dernier n'est pas forcément l'un d'entre eux, et la charge ne se refuse pas... il est donc arrivé qu'un évêque se retrouve propulsé au sommet sans s'en douter le moins du monde.

A ce propos, on compte un cardinal par Duché, et un Archevêque par Comté. Il y a quatre évêques par comté, qui ont sous leur influence deux ou trois cantons. En-dessous de l'évêque se situe l'archonte, qui a la charge d'un canton. Enfin, se situent les vicaires, puis les grands prêtres, qui ont une seigneurie à leur charge et les simples prêtres, qui sont les référents spirituels d'un simple village. Chaque ministre du culte est assisté par des novices, et c'est là aussi un système d'élections qui leur permet d'accéder à l'échelon supérieur. Le titre de prieur est honorifique, et vient souvent en complément de celui qui a participé à l'érection d'une cathédrale.



Le concile est un organe décisionnel pouvant poser son veto contre les décisions du Saint Pontife. Il est tenu par du personnel administratif qui n'a pas d'autre charge, diplômé des universités de théologie. On s'apercevra, en pratique que ses membres sont bien souvent nobles et riches. Il peut nommer des diacres ou des archidiaques pour aider ses ministres.

Les terres et propriétés associées à chaque titre doivent, en pratique servir uniquement le culte, pas le bien de ceux qui les détiennent. Le sexe du propriétaire d'un titre est indifférent. Par ailleurs, en parlant de sexe, le mariage est tout à fait possible (et même obligatoire) pour un ministre du culte souhaitant des relations intimes avec un fidèle. Toutefois, et cela peut sembler paradoxale, il devra immédiatement quitter son office dès qu'un enfant sera né. Prêtres et vestales sont en général formés par un aîné, mais des séminaires existent depuis près d'un siècle, passer par eux ne demeurant pas obligatoire pour officier.

Avant de s'adonner au culte, les prêtres passent des vœux. Deux d'entre eux, au minimum, sont nécessaires : celui de pauvreté et celui de miséricorde, représentés par une cocarde ou un sceau de cire blanc et bordeaux à la poitrine. D'autres vœux peuvent être prononcés, on ajoutera alors un ruban de couleur pour chacun d'entre eux à la cocarde. Citons en quelques un :

- silence (blanc)
- chasteté (rouge)
- savoir (bleu)
- charité (doré)
- hospitalité (à ne pas confondre avec celui des hospitaliers, il est mauve)
- soins aux malades (qui reprend celui des hospitaliers, il est vert)

Symboles et habillement :



Le symbole associé aux Jumeaux est un soleil, contenu dans un cercle. La dame a justement le soleil comme représentation, représentant le jour, la vie, l'amour... Sire détient la lune, qui représente l'esprit, la ruse, la mort... Ils sont complémentaires; bien évidemment. L'on dira souvent des personnes, selon leur tempérament et leur caractère que sur leur berceau c'est davantage penché l'un des Jumeaux plutôt que l'autre.

Les couleurs associées aux cultes sont le rouge, le blanc et le doré. Débutant dans une aube rouge, plus un novice franchira d'échelons dans la hiérarchie, plus ce sera le blanc qui prendra le pas, et davantage de motifs dorés recouvriront son costume. Les étoiles, de différentes tailles et formes représentent le plus souvent des pèlerinages.

Nombreux sont les croyants à porter un pendentif autour du coup, comportant un soleil dans une lune. Les bagues comportant ces astres se voient plutôt aux doigts de la noblesse. Il n'y a pas de bague particulière à baiser pour les cardinaux et autres prélats. La tiare est réservée aux évêques, les grades inférieurs se contentant d'un capuchon.

Les Jumeaux au quotidien :

En tant que culte officiel de l'Empire, la Dame et Sire sont bien souvent priés par tous les habitants. Pour la plupart des croyants, la prière est effectuée le matin et le soir. Le credo est récité après le dîner, et le bénédicité chantonné avant le souper. La messe, qui intervient au moins une fois par semaine dans chaque village qui comporte une église est fréquentée par

tous. Pour les plus pieux, il faut savoir qu'un prêtre effectue toujours au moins deux messes par semaine, ils pourront alors être un minimum contentés dans les plus petits hameaux. Evidemment, dans les plus grandes villes, les prêtres se relaient pour effectuer jusqu'à trois messes par jour. Pour les fervents, il y a toujours la possibilité de se rendre aux monastères et couvents, où les louanges en les Jumeaux sont chantées jusqu'à six fois par jour.

L'influence de la religion est grande : les prêtres sont respectés, les gens n'hésitent pas à mettre un genou à terre pour les saluer. La confession, qui doit avoir lieu au moins une fois par semaine, pas forcément pendant la messe a surtout été instaurée pour éviter l'inceste, les petits délits et autres larcins. Même les plus pauvres trouveront toujours un sequin à donner au culte. Le blasphème est effectif en cas d'insulte dans un lieu de culte ou envers un prêtre.

Les pèlerinages, pour racheter les fautes des pécheurs, ont aussi d'autres buts, surtout celui de rendre hommage aux Saints morts, qui ont rejoint les Jumeaux. Cela permet de prouver à ses proches décédés que la vie continue, qu'on ne les oublie pas et qu'en leur nom, l'on est capable de surmonter les plus grandes épreuves. Outre le pèlerinage vers Sombrin (lieu de naissance de Giléad), on notera celui du Mont écarlate part de Valo et s'arrête à cent lieues à l'ouest de Jargance, dans les Plaines du Ponant. Il fait référence à cent prêtres qui y avaient fondé un monastère aidant les miséreux, massacrés par des tribus nomades. Un autre de ces voyages spirituels, celui de Brumetendre à pour objectif cette petite communauté, qui depuis des années fabrique des bougies d'excellente qualité. On y vénère Pontius, ayant guidé nombre de voyageurs égarés sur le bon chemin. L'homme apparaîtrait encore à ceux perdus dans le brouillard.

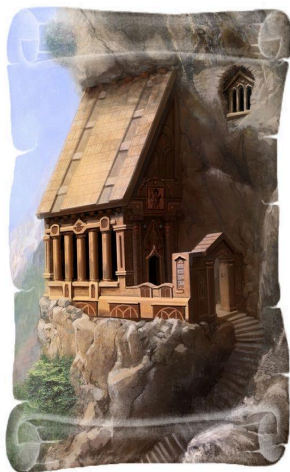


On considère qu'il y a trois niveaux de foi globaux. La foi légère, assez présente, consiste à prier au moins une fois par jour, et à n'assister qu'une fois par semaine à la messe. Les oboles sont minces. Les bons croyants prient matin et soir, prononcent le bénédicité, font quelques dons à l'église tout en se rendant aux offices deux fois par semaine si cela est possible. C'est le niveau de foi le plus répandu. Les croyants les plus fervents passent au moins deux heures par jour à effectuer divers rites pour les Jumeaux.

En l'Empire, si à l'extérieur, on porte toujours un chapeau, ou au moins un cal, ce n'est pas pour satisfaire un désir d'être à la mode. Cela exprime un respect envers les Jumeaux, une volonté, également, de protéger son esprit afin qu'il puisse rejoindre Leur domaine intact. La couleur rouge écarlate fut pendant longtemps l'exclusivité des prêtres, ce

n'est plus le cas aujourd'hui... mais il arrive que, sur les terres propres de l'église, on prohibe son usage (sans réelle puissance juridique).

Monastères et couvents :



Les nombreux monastères, couvents et autres prieurés qui égayent les forêts et autres endroits éloignés de toute vie ressemblent parfois à de petits bastions. Devant résister aux intempéries et aux pillards, de hauts murs d'enceinte les cernent, auxquels mâchicoulis et moellons sont ajoutés. Ces édifices détiennent une grande importance économique en l'Empire : leurs occupants distillent de l'alcool, mais y élèvent aussi du bétail tout en cultivant la terre. Rares y sont toutefois les artisans compétents, on verra donc bien souvent des moines se rendre au marché le plus proche pour échanger des denrées, la nourriture étant toujours prisée où que l'on soit.

La vie monastique elle-même est régulée par les messes. Un père supérieur s'occupe de la direction, un trésorier des finances, un cellerier de l'intendance et un sacristain de l'entretien. D'autres postes, comme apothicaires, infirmier, cuisinier... sont également disponibles, en fonction de la taille du bâtiment. Les plus grands comptent jusqu'à deux cent personnes.

Un de ces édifices à toujours une pièce pour détenir les miséreux, le temps d'une nuit, ainsi que les voyageurs et autres vagabonds. Un repas des plus frugal leur sera donné. On peut y rester une seconde nuit, mais il faudra alors assister les reclus dans leurs tâches au long de la journée. Normalement, on ne peut passer plus de trois nuits d'affilée en ces lieux.

Il n'est pas rare que des gens effectuent une retraite spirituelle dans ces endroits isolés. Les plus fortunés feront bien sûr d'importantes donations. On n'apprécie toutefois guère les retraites forcées, et beaucoup de pères et mères supérieurs en sont venus aux mains avec des Seigneurs qui essayaient d'écarter leurs époux et leurs épouses, pour pouvoir baguenauder en paix.

Justice et religion :

Inutile de dire que la question fait débat, et que des litres d'encre coulèrent au fil des siècles pour tenter de résoudre cette énigme. Qu'en est-il de nos jours ?

Les tribunaux religieux, appelés inquisitoriaux sont toujours bien présents, on en compte au minimum un par Comté. Lorsqu'un Seigneur n'est pas en mesure d'exercer son

droit de basse justice, cette tâche peut être confiée à un prêtre, qui se servira alors de la loi civile, non divine. C'est cette même loi qui sera utilisée par les Archontes et autres possesseurs de terres, bien que ce soient des religieux, et que ces contrées appartiennent à l'église.

La justice divine est appliquée à la demande conjointe de l'intéressé et de l'église, mais seulement avec l'accord de la justice civile. Si les trois parties conviennent qu'une telle justice sera rendue, alors la décision sera aussi forte que celle prise en temps normale. Toutefois, un accord signé récemment permettrait à l'Eglise de retrouver les pleins pouvoirs en ce qui concerne la question des hérétiques énergistes... Les ordalies et autres rites barbares demeurent extrêmement rares. Si elles surviennent, la justice civile se garde un droit de réviser le procès, totalement discrétionnaire... mais qui dépendra en pratique de la puissance des Jumeaux en ces lieux.

Quelques Saints :

Outre les Saints sus cités, et Saint-Cosme, légendaire crucifié évangéliste, convenons d'en évoquer quelques autres, dont le nom résonne sur de nombreuses lèvres :

- Saint Robert (108-176). Au deuxième siècle APE, fondera l'ordre des Robertins. Leur devise, "la Plume plus forte que l'Épée" s'explique par la capacité martiale et de rhétorique des membres de cet ordre.
- Saint Philémont (221-304). Il est le patron des charpentiers et des maçons. Lui-même tenta d'exercer et de concilier ces deux professions durant sa longue vie. Même si ses édifices religieux restent branlants, il demeure un modèle d'inspiration et de courage.
- Saint Belmande (-190, -124). Protecteur des boulangers, des mitrons, des pâtisseries. A créé une véritable corporation de métier autour de ces professions. Lui est dédié la fête du Pain, qui a lieu le 11 de chaque mois de merigion.
- Sainte Jane (185-273). Fondera l'ordre des Mères Indéfectibles, accueillant les femmes battues par leurs maris et les Orphelines.
- Sainte Line (215-241). Ravivra le courage de plusieurs villages des Marches pour repousser une incursion Nordique Mineure. Meurt bravement au combat en détruisant un pont, stoppant net l'envahisseur. La Sainte Line est entrée dans le calendrier



impérial, le 4 de fobrières. On y construit des ponts en différentes matières, que l'on brûle en buvant de la petite bière lors d'une grande veillée.

Chapitre 2 : les autres formes de l'Eglise

Ordres mendiants et autres ordres monastiques :

Certains ordres se sont créés au fur et à mesure des siècles, pour étudier certaines Lois des Jumeaux, ou certains passages du Gémellin. Plusieurs d'entre eux passent également leur temps à interpréter les paroles de Giléad le Prophète.



Deux d'entre eux, déjà évoqués, apparurent durant la Guerre des Frères, le Solis et l'Ombran. Le premier, de noir vêtu, fatigué de la décadence de l'époque se recentra exclusivement sur les Lois et leur application. Nommé d'après son fondateur, Solémon (-129, - 56), il est considéré comme un des ordres les plus rigoureux, chacun de ses adeptes passant au moins quatre ou cinq vœux. Bien que semblant s'enrichir, il utilise la quasi-totalité de ses bénéfices pour créer

des édifices religieux et des monuments, en inscrivant partout, dans toutes les langues, les Lois des Jumeaux. C'est surtout d'eux que vient la flagellation, le jeûne de 36 jours et une attitude plus que rigoureuse générale. Cet ordre compte des milliers d'adeptes à travers le monde, mais personne ne reste à sa tête plus d'un an, par peur de la corruption. Le second, l'Ombran, part du principe que nous ne pouvons que vivre dans l'ombre des Jumeaux, et que nous la constituons. Si le péché est donc en nous, il est nécessaire de pratiquer la mortification de la chair pour l'expulser. Toutefois, nous nous devons également de pratiquer, avec modération, ce pour quoi les Jumeaux nous ont fait : il faut boire le vin, avec modération. Il faut manger le pain, s'en s'étouffer avec... un fromage est un trésor, à garder pour les jours de fête (en ce sens, cet ordre se rapproche des épicuriens, mais au sens tout premier de ces philosophes, et non au pochards débauchés pour lesquels on les fait parfois passer). Cette organisation a relativement la même importance et influence que le Solis, mais gère son argent pour améliorer les conditions de vie de ses membres (sans tomber dans l'excès, comme convenu), ériger de magnifiques cathédrales et statues et participer à nombre d'œuvres de charité. Il exige toutefois une chasteté absolue de ses membres.

D'autres ordres, mineurs, comptent une douzaine de bastions et quelques centaines de novices et moines (ou soeurs). Nous en avons évoqué trois : celui des Robertins (la Plume

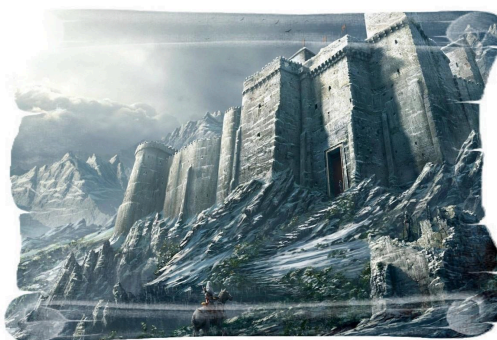
plus forte que l'Épée), qui portent brodées sur leurs aubes une plume et une épée croisées, la Confrérie du Pain et les Petites Soeurs Ecarlates.

Si les Robertins se reconnaissent donc à leur emblème, on notera que la Confrérie du Pain, ayant vu le jour en 159 portera en temps normal des aubes marrons, voire brunes. Créé par le Père... Pain, cet ordre se spécialisa dans la construction de moulins, et sera connu pour de grandes distributions de cette nourriture. Les Petites Soeurs Écarlates, quant à elles existent depuis 178. La Mère Françoise voit donc ses fidèles s'habiller principalement de longs manteaux rouges brillants, à capuchon. S'employant comme guérisseuses, mais aussi conteuses, leur venue est toujours synonyme de joie.

Le Poing du Pardon :

Le Poing du Pardon a été fondé en - 180 AVE par Odoacre le Follet (bien qu'il ne soit pas seul à le faire, voire annexe adéquate). C'est le Pontife Avoncar II qui lui confia une forte somme en ce but. Cet homme de foi, chargé de recruter des troupes, destinées à devenir le bras armé des Jumeaux Divins commença par de grandes sélections, afin de lui trouver des chefs compétents et dignes de ce nom. Furent écartés les trop riches, trop pêcheurs et trop influents. Ce furent Ranulf de Baaze et Hubert Sachs, respectivement un capitaine réputé de l'armée impériale et un chef carrier des Terres du Levant qui furent choisis pour les postes de Haut-Commandeur. Le premier s'avéra diplomate, le second beaucoup moins, les talents des deux apparurent rapidement comme complémentaires, chacun possédant un très bon sens de la gestion et d'excellentes capacités de meneur d'hommes.

La décennie qui suivit fut pour les deux hommes plus qu'éprouvante. Ils eurent, bien qu'Odoacre continuait de leur fournir des fonds la lourde tâche de constituer toute une administration pour cette armée. L'Eglise possédant des terres un peu partout dans l'Empire, et tentant de s'exporter dans chaque Seigneurie, il fallait que des soldats soient prêts à intervenir, aider où se battre aux quatre coins des Duchés. On décida alors d'un nom,



capable d'attirer les plus aventureux, mais aussi les plus fervents : ainsi naquit le Poing du Pardon. Nombre de soldats, mais aussi de prêtres, de serfs voulurent se joindre à cet ordre. La sélection se montra drastique, rejetant les fous, les avides et les incompetents. On montra tout de suite que la vie allait être encore plus dure que pour des moines ou des soeurs. Cela ne découragea pas beaucoup de candidats, prêts à construire des bastions -les Pardonneries- dans les lieux les plus reculés. En dix ans, plus de trois mille hommes se voyaient formés et armés, prêts à servir les Jumeaux par la force.

Le Poing du Pardon, durant le siècle précédant la création de l'Empire gagna une influence hors-du-commun, échappant potentiellement au contrôle de l'église. La décadence s'installant au sein des institutions religieuses et de l'organisation impériale créa une forte attirance pour la rigueur que proposait les Commandeurs du Poing. D'énormes afflux de monnaie subvinrent, les soldats des Jumeaux refusèrent de les utiliser pour s'enrichir, gagnant une image positive en se servant de ses fonds pour sécuriser les routes et défricher les forêts. Les dons furent tels qu'ils créèrent le tout premier système bancaire, que l'Empire reprendra peu après sa fondation, utilisant des plaques codées pour retirer de l'argent.

L'organisme ne souhaitait toutefois par faire de réelle scission, bien que le conclave lui reprocha parfois. Il voulait seulement coller le plus possible aux lois des Jumeaux et au Gémellin. Lorsque le tout premier empereur fut sacré, le Poing fut utilisé comme fer de lance des Jumeaux, pour montrer que les religieux cessaient d'exploiter le peuple et de se reposer sur leurs acquis. Beaucoup revinrent alors vers l'église elle-même, heureux d'y retrouver une simplicité des rites, et une chaleur humaine amicale, non excessive et débauchée.



En trois siècles, le Poing du Pardon s'imposa dans tout l'Empire. Ses Pardonneries se dressent dans les endroits les plus reculés. Beaucoup de ses membres ne sont pas des combattants : on trouve des intendants, des chirurgiens... mais aussi des fromagers, des agriculteurs et même des juristes ! Une Pardonnerie ne compte parfois que trois ou quatre membres, de temps à autre plus de cent. La plus grande n'est pas à Mille Lumière mais à Bourg-sur-Lac. On en compte plus de deux cent dans tout l'Empire. Ses guerriers, répartis entre les répurgateurs (pour le combat) et les paladins (plus pour l'aide aux personnes) sont au total, de nos jours, près de quinze mille... plus d'hommes que l'Empereur (mais répartis sur une surface gigantesque) !

Les Hauts Commandeurs s'opposent souvent aux Pontifes et au Conclave, leur reprochant de se prélasser dans l'oisiveté. Ils approuvent la violence en certains cas, et, s'ils donnent très souvent une deuxième chance, sont souvent pour la mort lorsque celle-ci ne donne rien. La vision des hommes du Poing inspire souvent la crainte et le respect. Les couleurs de cet ordre sont le noir (principale), le blanc (secondaire) et le rouge (détail). Leur emblème représente un poing brandi, cerclé, dont les couleurs varient. Enfin, un pendentif en forme de soleil, accueillant une pierre précieuse aux tons chauds ceint leur cou.

Titre 3 : psaumes et cérémonies

Chapitre 1 : prières

Prière de bataille :

Le combattant pose deux genoux à terre, son arme posée sur ses deux mains à plat. Il ferme alors les yeux, lève la tête vers le ciel et s'exprime ainsi :

*Jumeaux, les Abysses sont à nos portes
De nouveau, leurs démons s'opposent à nous
Guidez mon esprit, qu'il sache où frapper
Renforcez mon bras, qu'il soit puissant
Aiguisez ma bravoure, qu'elle ne faillisse point
et que ce jour, comme demain, je puisse encore vous servir*

Prière du voyageur :

Avant de partir pour un long chemin, le croyant pose un genou à terre. Il ôte et plie son manteau, puis retire ses gants et ses bottes, qu'il pose dessus. Enfin, il retourne son chapeau qu'il dépose également sur le sol. Il s'exprime alors ainsi :

*La route m'appelle
Mon esprit se prépare au voyage*

Il touche alors son couvre chef de la main gauche durant quelques secondes.

*J'emprunterais vos chemins
Car je sais que vous me guiderez*



C'est au tour des bottes d'être touchées, de la même manière.

*Je ne crains ni la pluie, ni le froid
Ma foi en vos actes me protègent*

Vient donc le tour du manteau de se voir effleuré.

Jumeaux, le chemin m'est tout tracé

Sous votre égide, je pars vers ce que vous m'avez réservé.

Le croyant renfile ses gants, puis son manteau, ses bottes et enfin son chapeau. Il se relève et se met en route.

Prière aux Jumeaux :

À accomplir à tout moment de la journée, que ce soit pour accomplir une autre prière, ou pour manifester sa foi lors d'un événement marquant. Il suffit de mettre les deux genoux à terre, de laisser pendre les bras le long du corps, avec les paumes des mains tournées vers le ciel. Il faut alors déclarer :

*Jumeaux, vous qui m'avez fait, guidez-moi !
Jumeaux, vous qui m'avez amené, aidez moi !
Jumeaux, vous qui m'aimez, inspirez moi !.*

Le croyant ferme alors les poings, ferme les yeux et, quand il sent qu'il a une réponse, dit tout simplement : *Jumeaux, merci.*

Credo :

Le credo est récité au moins une fois par jour par le croyant. Il montre simplement la foi et la croyance de celui qui le récite envers les Jumeaux (il en existe une version courte, sans les vers 5 à 8).

*Je crois en les Jumeaux, lumières de notre existence.
Il donnèrent la vie, et nous nous permirent de jouir en ce monde.
Je crois en les Jumeaux, l'obscurité.
Ils récompensent et punissent avec justesse.
Leurs forces et leurs énergies me guident.
Leur sévérité et leur acuité connaissent mes fautes.
Dans le jour, je sais que faire.
Dans la nuit, je sais où chercher.
Par Eux, nous prospérons.
Après d'eux, nous retournerons,
Alors, Si nous en sommes dignes, nos péchés seront pardonnés.
Que les Jumeaux nous protègent.*

Bénédicité :

Avant le dîner et le souper. Chaque croyant s'arrange pour poser une main sur l'épaule d'un autre frère, et de tenir une chope dans l'autre. Ils récitent alors :

Réunis en ce jour, amis, nous buvons ensemble dans la coupe des Jumeaux.

Et là, chaque croyant fait boire une gorgée de sa chope à l'autre. Le croyant en train de boire signale qu'il a assez bu à son camarade en lui pressant l'épaule un peu plus fort. On considère, en général, que presser tardivement l'épaule de son camarade signifie que l'on a une grande confiance en lui. Les croyants reposent leurs chopes et, avec une fourchette, ou à la main, saisissent une bouchée de leur plat. Ensemble, ils prononcent :

Remercions ceux qui nous nourrissent, hommes comme dieux, bêtes comme plante.

Non, les croyants ne sont pas obligés de se donner la becquée entre eux. Cela reste à leur discrétion. Enfin, ils déclarent :

Remplissons nos panses, remplissons nos anses, le ventre rempli, les Jumeaux seront servis !

Ils frappent alors sur l'épaule du voisin et se mettent à manger.

Derniers sacrements :

Ce rite n'intervient que quand le mourant a fini de parler et/ou de se confesser. L'officiant s'approche du mourant. Il prononce alors la phrase suivante :

Ton voyage en ce monde s'achève.

L'officiant pose sa main droite sur le front du mourant et déclare :

Tu as servi les Jumeaux durant toute ta vie. Comme chacun, tu as commis des fautes, tu as succombé aux excès. Comme chacun, tu as aussi accompli de grandes choses, répandu la joie dans les cœurs de tes proches, exercé le bien sous toutes ses formes autour de toi.

L'officiant pose sa main gauche sur le cœur du mourant et s'exprime ainsi :

Tu t'en retournes à Eux. Ta vie n'était qu'un chapitre de ton existence. Ta mort une étape. Ne crains rien, car bientôt, tu retrouveras ceux que tu as aimé et qui ont emprunté cette voie par le passé, sous Leur égide.

L'officiant retire sa main du front du mourant et joint ses deux mains sur le plexus du mourant. Il parle alors comme tel :

Les Jumeaux t'accueillent en leur sein. Dans la mort, il n'y a ni ami, ni ennemi. Tu restes en nos cœurs, va en paix, la route ne fait que commencer.



Bénédictio classique :

Le croyant pose un genou à terre, l'index et le majeur de la main gauche sur son front, le poing droit au sol. L'officiant se tient face à lui, met l'index et le majeur de sa main gauche sur son front, son autre main, poing fermé dans le dos et déclare :

*Te voici, mon enfant, seul avec ton esprit
Les Jumeaux te regardent et sentent ta présence
Te voici mon enfant, seul avec ton tourment
Les Jumeaux le connaissent et t'en soulagent
Te voici mon enfant, seul avec ton cœur
Les Jumeaux y résident, et l'envahissent de leur amour
En ce jour, mon enfant, tu n'es plus seul
Les Jumeaux sont en toi, et te protègent*



Chapitre 2 : rites et rituels

Messe :

La cérémonie de base des Jumeaux. Ici est présentée la version courte, qui ne dure qu'un quart d'heure, mais certaines messes peuvent s'étendre sur plus de deux heures. Il y en a six, dia (à l'aube), fâme (dans la matinée), midiane (vers treize heures), novia (vers quinze heures), vêpres (en début de soirée, 18h-19h), quinter (22h) et nocte (vers minuit).

Une ultime (issou) peut être accomplie entre une et deux heures du matin. Comme pour la religion chrétienne, les cloches sonnent pour indiquer les messes, ce qui peut permettre de donner l'heure.

Comment la messe se déroule t-elle ? Il faut un lieu consacré (église, salle bénie par un prêtre, etc, et une travée entre deux rangées de banc. Un autel, parfois représenté par une simple table est indispensable, sur lequel repose une coupe. L'officiant (un prêtre des Jumeaux) se munie d'encens et béni la salle en récitant le Credo.

Par la suite, entrent les croyants dans l'ordre qu'ils souhaitent dans le lieu, en remplissant la salle par le fond. Ils restent debout tant que tout le monde n'est pas entré.

La Prière aux Jumeaux est exécutée une première fois.

Tout le monde peut s'asseoir. L'officiant souhaite la bienvenue à tout le monde, et enchaîne sur son sermon. Ce dernier peut évoquer de récents événements, qui concernent les présents ou l'Empire en général. Il choisit en général une ou deux lois à mettre en rapport avec ce sermon, justement.

Ensuite, tout le monde récite le Credo.

L'officiant déclare alors :

“Jumeaux, protégez ces hommes et ces femmes. Leurs erreurs ne peuvent que les rendre meilleurs, ils vous les confient”.

Vient le moment de la confesse, chacun, en partant du plus proche, vient confesser ce qu'il a pu commettre depuis la dernière messe. Cela pouvant prendre trop de temps, l'officiant peut déléguer le travail à un autre officiant, ou remettre ce passage à une autre messe. Il reprend alors la parole :

“Jumeaux, ces hommes et ces femmes sont pures, et souhaitent toujours rendre ce que vous leur avait donné”.

C'est l'heure de la quête ! Une piécette, un quignon de pain, même un peu de sang, tout est bon pour les Jumeaux ! Chacun vient tour à tour, en commençant par le premier entré dans le rang du fond à l'autel pour déposer son obole dans la coupe. Tout le monde reste debout.

L'officiant peut alors citer une partie du Gémellin (espèce de Bible comportant les mythes des Jumeaux), passe un savon à tout le monde pour la forme (plus il en fait, mieux c'est) puis, il passe à la partie dite des “petites” annonces. Il cite qui a quoi à vendre, et qui cherche quoi ! Ce moment est en général une cohue sympathique, où un verre d'alcool peut être servi selon les moyens de la paroisse (UN verre). Seules quelques minutes sont consacrées à cet instant.

La Prière aux Jumeaux est exécutée une autre fois.

Tout le monde se rassemble. Lors d'une longue messe, l'officiant exécute un troisième sermon. A défaut, ou auprès, il récitera alors :

“Voyez, Jumeaux, vos créations en ce monde vous rendre hommages et respects. Soutenez-les par votre sagesse et votre force, donnez-leur le courage d'affronter les épreuves imposées par vous, mais aussi entre eux”.

L'assemblée récite les Douze Lois des Jumeaux. L'officiant reprend la parole une dernière fois, accompagné par ceux de l'assemblée qui le souhaite :

“Jumeaux, nous nous en remettons en votre jugement. Nous craignons votre courroux, mais savons que seule la justesse le guide. Vous nous protégez, nous protégeons votre amour, en le dispensant à ceux qui ne le connaissent comme il se doit”.

Tout le monde se lève et se dirige vers la sortie. L'officiant récite le Credo tant que tout le monde n'est pas parti. Ensuite, il range les dons, refait brûler l'encens, puis déclare, en regardant la sortie :

“Jumeaux, nous sommes bons et seront meilleurs grâce à vous. Que votre égide nous couvre et éloigne les Abysses”.

Mariage :

Le mariage, dans l'Empire de Mortras, est l'union d'un homme et d'une femme. Il n'a de valeur que s'il est fait par un prêtre des Jumeaux ou un prêtre des Petits Dieux (et selon certaines restrictions dans ce dernier cas).

Où se déroule la cérémonie ? Dans un lieu consacré et béni par un croyant auparavant (pas forcément une église, il suffit d'une clairière, le tout étant d'avoir deux rangs de bancs séparés par une allée centrale). Un autel peut être dressé en bout d'allée, ce qui simplifie la chose, mais n'a rien d'obligatoire. Derrière l'officiant se dresse un symbole sacré, un couteau, une coupe et une tranche de pain.

Tous les hommes vont à la gauche du prêtre, qui se met à l'une des extrémités du banc, toutes les femmes à la droite. Les familles sont ainsi mélangées. Le lieu est rempli par les bancs les plus proches de l'officiant. Pour nous rappeler notre humilité devant les Jumeaux, c'est par ordre alphabétique qu'entrent les invités à la cérémonie, et restent debout. *Tant que se déroule cette entrée, l'officiant récite le Credo.* Les mariés ne peuvent entrer de suite.

La Prière aux Jumeaux est alors récitée par tous, à la demande de l'officiant. Tout le monde s'assoit.

La mariée, vêtue de rouge, s'avance alors le long du banc des femmes. Le marié, vêtu d'or, s'avance le long du banc des hommes. Ils ne doivent ni se toucher ni se regarder durant ce moment. Ils remontent jusqu'à l'avant des bancs, juste avant l'officiant.

Le Credo est récité par tous.

L'officiant reprend la parole, et exécute son sermon. Il parle brièvement des mariés et des futurs bienfaits de leur union.

Par la suite, le plus grand silence doit régner dans l'église. L'officiant déclare alors "*lavez maintenant vos derniers péchés, ou vers les abysses vous serez précipités*". Chaque époux, à commencer par madame, doit alors dire tout ce qu'il a pu commettre d'ignoble dans sa vie. L'assemblée doit à ce moment regarder vers le sol.

L'officiant reprend la parole et déclare "*durs êtes-vous avec vos personnes, mais les Jumeaux sont magnanimes, et savent que vous respectez leur parole*".

Les époux peuvent se faire face, à commencer par monsieur cette fois-ci, doivent chacun dire un compliment à l'autre. Tant que dure cet échange, l'assemblée doit regarder vers le symbole sacré. Parfois, l'officiant limite cette durée.

A la fin de l'échange, tout le monde se lève, *La Prière aux Jumeaux est alors récitée*. Tout le monde se rassemble.

Les futurs époux s'avancent jusqu'au couteau. L'officiant le saisit. Les presque époux tendent la paume de leur main, dans laquelle l'officiant pratique une incision. Le sang est alors versé dans la coupe. L'officiant trempe alors le morceau de pain dans le sang. La futur épouse la tend à son futur mari, qui mord dedans, puis l'inverse. Vient un long moment, les époux récitent une à une les lois des Jumeaux, chacun leur tour, à commencer par Monsieur.

L'officiant déclare alors "*vous voici unis devant les Jumeaux. Gloire à eux, allez en leur paix, leur amour et leur bonheur*". Tout le monde répète "*Gloire à eux, allez en leur paix, leur amour et leur bonheur*".

Vient alors le moment des donations, des promesses, etc... Chaque personne qui a quelque chose à déclarer ou à donner le fait maintenant, toujours par ordre alphabétique. Si une partie de l'assistance veut participer à une haie d'honneur à la sortie du lieu, elle sort dès à présent, avant la dernière prière.

La prière aux Jumeaux est récitée une dernière fois.

Les époux sortent main dans la main, mais cette fois ci l'homme longe le banc des femmes et vice versa. Une fois les époux sortis, l'officiant, tout en rangeant les ustensiles récite le Credo. Enfin, une fois qu'il a terminé, il regarde la sortie du lieu et déclare "*bonne chance, que les Jumeaux vous protègent*".



Baptême :

Le baptême en Mortras est fait au plus vite, sinon le nouveau-né risque fort de rejoindre les abysses. La cérémonie pouvant être d'un caractère urgent, l'officiant peut la pratiquer n'importe où, assez rapidement. Voici cette version, qui ne nécessite que peu de temps. On peut baptiser quelqu'un de n'importe quel âge où qui croyait en n'importe quelle autre religion, mais pas quelqu'un qui a quitté la foi des Jumeaux (sauf dispense pontificale).

L'officiant fait mettre à genoux le candidat. S'il s'agit d'un nouveau né, il le pose sur n'importe quelle surface qu'il a béni auparavant. Il dépose alors la main sur son front.

Ils récitent alors tous deux le Credo, l'officiant seul si le futur baptisé n'est pas en état de parler. L'officiant déclare ensuite :

“Jumeaux, voyez cet esprit qui en votre sein veut entrer”.

L'officiant pratique alors une incision en sa paume, et en celle de la personne à baptiser.

“Par mon sang, Jumeaux, je donne votre règne à cette personne. Par le sien, il devient ce qu'il a toujours été : votre création”.

L'officiant porte un peu de son sang aux lèvres du futur baptisé, et vice versa.

La prière aux Jumeaux est récitée, par les deux partis si le futur baptisé en est capable.

L'officiant peut à ce moment recevoir un don pour les Jumeaux. Il donnera alors une pièce de très faible valeur au baptisé. Si personne n'est présent pour faire ce don, il viendra alors de l'église. S'il n'y a pas d'argent, n'importe quoi fera l'affaire (bout de bois, morceau de tissu...). L'officiant déclare alors :

“Te voici lié aux Jumeaux. Garde ce présent, qui te rappellera Leur protection dans les heures les plus sombres, et qui te mènera loin des Abysses”.

La cérémonie est terminée. Le baptisé est relevé ou rendu à ses parents.

Un mort peut être baptisé, avec l'autorisation de ses héritiers. S'il n'en a pas, une dispense qui émane d'un haut dignitaire de l'église conviendra.



Enterrement :

L'enterrement est symbolique des Jumeaux Divins, le culte des Petits Dieux lui préférant la crémation, l'immersion, etc... L'enterrement est en général précédé d'une messe, plus sobre et souvent bien plus longue qu'une messe habituelle. La mise en terre ne peut se faire qu'en un lieu consacré, béni par un prêtre (les cimetières rejoignant cette catégorie). Symboliquement, l'enterrement fait passer l'esprit du défunt aux côtés des Jumeaux, l'empêchant de s'échouer dans les abysses, les derniers sacrements palliant à cette nécessité si un enterrement ne peut être entrepris. S'il n'y a pas de cimetière à proximité, un prêtre peut bénir un lieu pour enterrer le croyant. Un excommunié ne peut, évidemment, bénéficier d'un enterrement selon les Jumeaux ou des derniers sacrements.

Concrètement, le cercueil, voire la dépouille enveloppée d'un drap rouge (ou or) est porté par quatre personnes, des proches si possible, puis déposé à une canne de la fosse dans laquelle il sera mis en terre. L'officiant se met alors entre la dépouille et la fosse, l'assemblée lui faisant face.

Tout le monde récite le Credo.

L'officiant prend alors la parole, et revient sur le défunt lui-même (différemment d'à l'église, si une messe a précédé l'enterrement). Là, il doit citer une loi des Jumeaux, en rapport avec le défunt. Ensuite, il invite chaque personne à venir se recueillir devant le cercueil ou la dépouille, à dire quelque chose, ou même à donner quelque chose.

L'officiant déclare alors cette formule (qu'il peut rallonger et/ou agrémenter).

*En ce jour, l'esprit de (nom du défunt) nous quitte, son corps nous reste.
Tes proches t'accompagnent pour ce voyage, ils te rejoindront pour le prochain.
Veille sur eux avec les Jumeaux
En Leur Sein, tu as respecté Leur parole
En Leur présence, tu as accompli Leur volonté
Sois heureux à jamais, et des Abysses éloigné*

Une minute de silence est respectée.

Tout le monde entame la Prière aux Jumeaux.

Les participants quittent le lieu un par un. L'officiant allume de l'encens pendant leur départ, en récitant le Credo. Une fois partis, il regarde alors la tombe, et déclare :

“Que les Jumeaux marchent avec toi, et toi avec eux, par le fer et par le feu, l’amour et l’amitié. Va en paix”.

Exorcisme :

Lorsqu’une personne est frappée de folie, ou de graves troubles psychiatriques, la médecine et la psychologie impériale ne sont hélas pas aussi efficaces qu’au vingt-et-unième siècle. Quand les troubles sont mineurs, on se contente parfois de l’enfermer et de prier pour elle. Quand le cas est plus grave, il peut arriver qu’une créature échappée des Abysses (originellement nommée Démon) envahisse son esprit. Il faut alors la chasser grâce aux Jumeaux... ce qui peut se révéler inefficace, voire létal, dans les pires cas.

Pour procéder, il faut que la personne en souffrance s’agenouille, dans un lieu béni et purifié par les prêtres, de préférence en extérieur. Le “patient” ne doit rien avoir sur la tête, on le rasera si possible. L’officiant se place face à lui. S’il y en a plusieurs, ils compléteront les quatre points cardinaux. Tous ont également la tête nue. C’est un prêtre qui doit superviser cette cérémonie. Il s’exprime alors en ces termes :

*Jumeaux, en ce jour honni, nous doutons
Vous nous fîtes flexibles
Mais de la souplesse
Nait parfois la faiblesse*

L’officiant pose sa main sur le front du malade et reprend la parole.

*Voyez Jumeaux,
En cet esprit, qui ne demande qu’à vous rejoindre
L’incertitude, et les Abysses poindrent*

L’officiant lance alors du sel tout autour de la personne de sa main libre (les autres le font à sa place s’il n’est pas seule). Il laisse alors seulement son index et son majeur sur le front du souffrant, et pose les même doigts de sa main libre sur le sien. En haussant la voix, il reprend sa litanie :

*Le combat que nous menons n’a pas de fin,
Aidez nous pour le mieux, nous vous en implorons.
Voyez Jumeaux, les Abysses nous tenter
Ses Démons, dans nos vies s’immiscer*

Le prêtre bénit un récipient plein d’un liquide quelconque et le fait boire au malade, tout en annonçant ces phrases :

*Sens notre force en ton esprit
Qui détruit ceux qui te peine
Sens ton courage ragaillard
Qui des ennemis éloigne leur haine*

A ce stade, le possédé devrait déjà connaître de terribles convulsions. Le Credo est

alors récitée, jusqu'à ce que la victime se calme. L'officiant parle alors comme suit :

*La délivrance vient par leurs mots
La parole délivre du mal
Que tes pensées retournent auprès des Jumeaux
Et cessent cette bacchanale*

Une bénédiction est alors récitée. Le credo continue d'être chanté jusqu'à ce que le mal cesse.

Chapitre 3 : les lois des Jumeaux Divins

Note des exégèses : chaque loi semble être dominée par la loi qui la précède. Sous la plupart, vous trouverez nos appréciations, utiles pour comprendre la manière dont la divine parole des Jumeaux doit être interprétée. Celui qui contrevient aux Lois est davantage appelé un "fautif" qu'un pêcheur, surtout de par la loi XI. L'église a utilisé les Lois, évidemment, pour rejeter la boisson, le jeu et autres sources de débauches.

I : tu serviras les Jumeaux

Logique. Tu devras obéir à ceux qui te protègent, et à toutes les lois qu'ils édictent par la suite.

II : tu protégeras le faible

Cela s'étend à ceux qui demandent leur aide. Si nous pouvons leur porter assistance, nous le devons. Aucune précision n'est donnée sur la manière dont doit être menée cette protection. Nous avancerons que le fort doit faire preuve de tempérance dans ses actions.

III : tu parleras avec franchise

IV : tu respecteras la parole que tu donnes

Il ne s'agit pas d'un doublon avec la loi précédente. Les Jumeaux nous enjoignent simplement à abhorrer le mensonge.

V : tu agiras avec honneur

La portée de cette loi est bien plus grande qu'elle n'y paraît. Elle implique l'honneur comme émotion. Or, si cet honneur vient à être bafoué, il est donc nécessaire de remédier à cette blessure, peut-être par la force.

VI : tu feras le bien

Probablement une des lois les plus complexes, le bien variant d'un individu à l'autre. Nous ne pouvons rendre de conclusions précises sur ce sujet à ce jour, et nous nous en remettons au bon sens commun. Le bien peut effectivement prendre la forme d'une croisade, si l'œuvre des Jumeaux est menacée.

VII : tu donneras si tu le peux

VIII : tu puniras avec justesse

Aucun châtimeur ne semble exclu, pas même la mort. Cependant, nous nous voyons mal justifier la mort lors d'un simple larcin. C'est ici la justice qui doit aider le divin, en dispensant de justes punitions. La notion de rachat des fautes semble évidente, tout comme celle de pardon par cette loi.

IX : tu fuiras la corruption, la lâcheté et la paresse

Cette loi peut aisément avec minutie se révéler toute autre. Celui qui croit en les Jumeaux ne doit pas se laisser submerger par ses émotions, viles et tentatrices. Au contraire, nous est ici enjoint de combattre ces courants comportementaux, de les chasser de nous-mêmes, mais aussi des autres (des faibles, comme nous le dicte la loi n°II, notamment).

X : tu chériras ceux qui partagent tes sentiments

Les Jumeaux font ici allusion à la famille et au mariage, dans le sens vaste du terme. Les sentiments sont à étudier comme les passions que les énergies primitives dispensent en nous.

XI : tu rachèteras tes fautes

La complexité de cette loi est de savoir quand est ce que la faute est rachetée. Nous partirons du principe qu'elle ne l'est que quand une tierce personne, voire celle auprès de qui nous avons fauté estime que la réparation a été commise. Cette loi semble avoir été ajoutée après les autres, venant compléter la loi n°VIII.

XII : tu sauvegarderas notre image

Cette loi fait revenir à la toute première : il faut protéger ce que les Jumeaux ont bâti, et pour le faire, il faut les défendre eux-mêmes. C'est à cause de cette loi que le Poing du Pardon a beaucoup de problèmes : il s'en sert pour punir parfois à tour de bras ceux qu'il considère comme hérétiques, c'est à dire ceux qui contreviennent à toutes ces lois et celle ci en particulier.

